

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-**



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de master

Option : Sciences des Textes Littéraires

Étude de l'espace géographique et de l'espace spirituel dans

Les Jardins de lumière d'Amin Maalouf

Présenté par :

M^{elle} ABBAS Nadine Alhane

Encadré par :

Mme Zouagui Sabrina

Année universitaire : 2016 – 2017

Dédicace

A celle qui m'a mise au monde, je la remercie pour son soutien infaillible

A mon père, ma lanterne qui m'a encouragé inlassablement.

A mes deux chères sœurs Imane et Ismène

Et mes deux frères Ihcen et Dadi

A ma nièce adorée Iris et mes deux neveux Aram et Seram

A Yacine Touati pour son soutien et son inquiétude perpétuelle et son encouragement

invincible et pour tout le bonheur qui m'a apporté

A Rafik Mosbah un ami, un frère, un père et une inspiration, que sans lui je n'aurai jamais

eu une telle formation. Je le remercie pour tout ce qu'il m'a fait.

Et à tous mes amis qui m'ont soutenu durant cette humble recherche

Remerciements

Je remercie très chaleureusement Mme Zouagui pour sa patience et l'aide qui m'a apporté
durant la réalisation de mon mémoire

Les membres de jury, pour leur lecture et leur attention

Mes profs de Sétif et en particulier Mme Daher, Mme Hamdi et Mme Rachdi

Je remercie Mme Messamedia pour son immense aide, ainsi que toutes personnes ayant
contribué de près ou de loin à la réalisation et la finalisation de mon travail

*Il n'y a d'homme plus complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la
forme de sa pensée et de sa vie*

Alphonse de Lamartine

Introduction générale

Amin Maalouf est connu en France sous le nom de Monsieur l'Orient. C'est un auteur franco-libanais de la nouvelle génération de la littérature libanaise d'expression française. C'est un membre de l'académie française depuis 2011. Ses œuvres sont traduites en plus de vingt langues. Amin Maalouf est né le 25 février 1949 au Liban. Durant de nombreuses années, il se consacre à l'écriture en produisant une œuvre littéraire importante.

À partir de 1984, il publie des romans, des essais, des livrets d'opéra. En 1993, il obtient le prix Goncourt pour *Le Rocher de Tanios* ; en 1998 le prix européen de l'essai pour *Les Identités meurtrières* ; et en 2010 le prix Prince des Asturies des Lettres pour l'ensemble de son œuvre.

Les romans d'Amin Maalouf sont des romans documentés. Ils traitent les thèmes des origines, de l'exil et de la mémoire. Ce qui ressort de l'écriture d'Amin Maalouf, c'est cet attachement qui relie le personnage au voyage et à l'errance et qui l'appelle souvent à l'aventure. Le personnage maaloufien nous fait découvrir des contrées géographiquement vastes et multiples, et il nous fait faire des périples vers et à travers les ères culturelles les plus diverses et les époques historiques les plus lointaines.

Ses histoires se déroulent au Moyen Orient et ses personnages oscillent toujours entre deux mondes : oriental et occidental, en accomplissant leurs parcours existentiels et ils quittent leur sol natal et poursuivent leurs quêtes pour l'obtention d'un objet. Donc les voyages qu'ils effectuent nous invitent à l'ouverture et stimulent notre curiosité.

Pour lui « *l'Histoire est un formidable réservoir d'histoires*² ». Il est considéré comme un constructeur de ponts interculturels et un messager de la paix et de la réconciliation humaine et universelle. Voilà pourquoi le voyage et la route sont si importants dans ses œuvres.

La culture du nomadisme et du « minoritaire » qui habite son œuvre s'explique sans doute en partie par cette multiplicité des patries habitées par l'écrivain, et par cette impression d'être toujours étranger et en ballottage entre deux univers : chrétien francisant dans le monde arabe, ou arabe en Occident.

Dans sa foisonnante œuvre romanesque, Amin Maalouf a traité tant de questions relevant des domaines historique, religieux, éthique et philosophique. Parmi ces réflexions

¹ Conf.univ.dr.Florica MATEO, *Orient et Occident dans les échelles du levant d'Amin Maalouf* : http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari3/franceza/Florica%20Mateoc.pdf

² Entretien avec Zena Zalzal, publié dans, l'orient-le-jour, le 4 juillet, 2003. Disponible sur : <http://www.rjliban.com/biblio4.com>

nous trouvons celle portant sur le Bien et le Mal. Ces dernières notions ont marqué la vie humaine depuis l'âge de la pierre taillée. Mais ces deux notions sont restées très vagues durant des siècles avant que des philosophes et des poètes ne viennent leur donner une épaisseur philosophique qui en fait les deux axes d'une philosophie à part entière : le manichéisme.

Le manichéisme, selon le sociologue Jacques Grand 'Maison, est une attitude consistant à simplifier les rapports du monde, ramenés à une simple opposition du bien et du mal : «*L'esprit manichéen transforme toute distinction en opposition et ramène systématiquement la complexité du réel à deux termes qui s'excluent*»¹, écrit-il.

Cependant, dans le présent mémoire, nous n'allons pas travailler sur toute l'œuvre d'Amin Maalouf, pas plus que sur l'ensemble de ses romans ou les intrusions de sa vie dans son œuvre. Nous allons étudier le manichéisme dans *Les jardins de lumière*. Le choix de ce roman parmi bien d'autres est motivé par la thématique que l'auteur y développe, à savoir sa vision des religions et de la question du bien et du mal, mais aussi par une passion personnelle pour ce texte qui nous a été d'un grand apport en matière de perception d'être dans son rapport aux autres et particulièrement, aux idées des autres et à leurs croyances.

Mani est un philosophe, médecin, peintre, fils de Pattig et Meriam. L'histoire de Mani a commencé à l'aube de l'ère chrétienne moins de deux siècles après la mort de Jésus Christ.

Le roman trace le parcours d'un prophète, artisan, théologien, et médecin. Le fondateur du manichéisme traite la dualité des ténèbres avec celle de la lumière. Cette philosophie tolérante et humaniste oppose principalement le mal et le bien. Elle prône une foi ouverte et éclairée en harmonie avec les autres religions en voulant l'universalité de la religion. Mani est nommé en son temps le bouddha de lumière, l'apôtre de Jésus.

Mani, ou le fils de Babel comme le nomme le narrateur, est enlevé à sa mère à l'âge de 4 ans et il a vécu dans la secte des vêtements blancs où tout est interdit et considéré comme étant un péché.

Grandi dans la palmeraie sous les yeux de son père sans le savoir, Mani a reçu sa révélation à l'âge de 12 ans. Il quittera par la suite la palmeraie pour prêcher sa nouvelle foi avec l'acquisition de l'approbation du roi des rois.

Il y'a une différence entre la lumière et les ténèbres car chaque homme porte en lui les lumières et les ténèbres. Libre à lui de choisir ce qu'il veut servir.

¹Jacques Grand 'Maison, *Les Tiers 2. Le manichéisme et son dépassement*, Montréal : Les Éditions Fides, 1986, 248 pp

Nous ne sommes pas les premiers à travailler sur le roman d'Amin Maalouf mais il y'en a d'autre. Parmi eux on cite : la doctorante Sadia Bekri¹ qui a travaillé sur *interaction et évolution des civilisations orientales et occidentales dans l'œuvre* d'Amin Maalouf dans lequel ce chercheur s'est intéressé à «*l'espace culturel et civilisationnel dans son écriture* ». Il y a aussi un autre travail de Samia Raissi² qui a travaillé sur «*incipit et linguistique textuelle, exemple d'une étude de la cohésion/cohérence et de la progression textuelle dans le roman* d'Amin Maalouf, *les jardins de lumière* ».

Notre objet d'étude dans ce mémoire est d'étudier le cheminement dans l'espace géographique et spirituel de Mani dans le roman d'Amin Maalouf *les jardins de lumière*.

De ce fait, notre problématique se pose comme suit: De quelle manière le personnage de Mani évolue-t-il à travers les espaces géographique et spirituel dans le roman *Les jardins de lumières* d'Amin Maalouf ?

Une hypothèse pourra orienter notre humble recherche :

L'hypothèse principale que nous posons dans le cadre de ce travail est la suivante : Au fur et à mesure que le récit avance, Mani effectuerait un double déplacement : sur le plan géographique et sur le plan spirituel. Autrement dit, l'évolution de la trajectoire de Mani dans l'espace spirituel serait proportionnelle à son déplacement dans l'espace géographique. Il y aurait donc, une relation de concordance entre les deux espaces.

Pour cela, notre parcours proposé dans ce travail s'articulera sur trois chapitres. Dans notre travail nous commencerons par le paratexte On va analyser dans le premier chapitre la paratextualité qui est la clé du roman, elle nous aiderons aussi à étudier l'espace figuratif (spirituel) et géographique en faisant le lien entre le thème et le rhème. Dans le deuxième chapitre on étudiera le personnage qui est considéré selon Roland Barthes comme le noyau du texte littéraire. Car, avant qu'on entame la notion de spatialité, on doit analyser celui qui fait l'action de déplacement en analysant son être, faire et son rôle thématique selon Philippe Hamon. En s'appuyant sur l'étude du personnage, nous allons prouver en d'autres termes la relation personnage /espace et dans le troisième chapitre nous allons étudier la spatialité tout en étudiant le déplacement géographique, en recourant aux théories de l'espace, nous allons tracer la déplacement spatial de Mani et démontrer sa maturité spirituelle. Donc, notre projet de recherche porte sur cette analyse qui s'intéressera, en effet, aux théories de la spatialité. L'espace sera pour nous la porte qui nous projette sur les théories qui nous faciliteront cette approche. Nous confronterons deux espaces :

¹ <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/3249/1/Sadia-%20BEKRI%20DOC%20FR.pdf>

² https://bu.univ-ouargla.dz/Samia_RAISSI.pdf?idthese=2096

géographique celui où se déroule l'action de déplacement du protagoniste et l'espace spirituel qui prend forme au fur et à mesure que Mani effectuera son cheminement. Bien que maintes recherches aient été faites sur la dichotomie temps/espace, nous focaliserons l'intérêt dans notre recherche sur la notion de l'espace et nous l'étudierons comme un élément constitutif à travers les lieux physiques où évoluent les personnages et où se déroule l'intrigue. Mais aussi à travers l'espace spirituel à travers lequel se mue notre personnage principal.

Chapitre 1

Un paratexte voyageur

Introduction

C'est en 1979 que Gérard Genette a créé la notion du paratexte telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Un texte ne peut se détacher des éléments qui l'entourent et l'accompagnent. Car, « un texte se présente rarement à l'état nu, pour le présenter (...) pour le rendre présent »¹.

Il a utilisé cette notion pour la première fois dans *Introduction à l'architecte*, seuil, 1979 et l'a reprise dans *Palimpsestes*, Seuil, 1982. C'est l'un des cinq types qui constituent « les relations transtextuelles »

Gérard Genette désigne par paratexte dans son ouvrage seuils

« Un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles (...) appartiennent (au texte), mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter (...) Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus qu'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou- mot de Borges à propos d'une préface – d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser le chemin ». Quoi un texte se fait livre et se propose comme tel ²

Avant de lire un roman, nos sens seront pris par son habillage (paratexte). Donc, nous serons pris en premier par les éléments paratextuels. Donc, nous visons étudier la paratextualité pour définir sa relation avec le contenu de notre corpus, et précisément le parcours spatial que Mani accomplit à travers les lignes et les lieux.

Les éléments paratextuels nous aident à comprendre le texte. Ces éléments nous attirent. Donc, ce sont des moyens d'attraction et de séduction. Et ils combinent le contenu (le texte), vu que le titre, le nom de l'auteur, l'iconographie, la première de couverture et la quatrième de couverture attirent l'attention du lecteur. On y ajoute même les commentaires, le résumé et les critiques qui accompagnent l'œuvre.

Alors, nous allons étudier dans ce chapitre la paratextualité selon la théorie de Gérard Genette dans son ouvrage théorique intitulé *Seuils*. En premier lieu, nous examinerons les titres tout en montrant leurs types, genres et leurs fonctions. Nous analyserons le titre du roman *les jardins de lumière* puis les titres des chapitres (la palmeraie des vêtements blancs, du Tigre à l'Indus, aux voisinages des rois et le bannissement du sage). En second lieu, nous allons démontrer le lien des épigraphes avec le contenu en particulier et le

¹ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 7.

² Genette, pp. 7-8.

roman en général et les analyser. En troisième étape, nous allons interpréter l'illustration de la couverture qui représente une fête très marquante du Bêma où les disciples de Mani célèbrent et commémorent l'arrestation et l'exil de Mani. Au final, nous allons montrer le rôle de la carte géographique dans le roman et l'appui de véracité et de la vraisemblance qu'elle donne au périple hasardeux de Mani, ainsi que la table des matières qui ordonne les titres et facilite l'accès aux chapitres.

L'objectif de cette étude est d'établir un lien entre les éléments paratextuels avec la notion de l'espace. Vu que le paratexte ne manque pas des lieux.

Nous avons remarqué que les trois chapitres évoquent des lieux, *la palmeraie des Vêtements- Blancs, de Tigre à l'Indus, aux voisinages des rois*

Deuxièmement, la carte géographique est une référence importante pour tracer le parcours de Mani et les épigraphes, et le titre du dernier chapitre *le bannissement du sage* et l'illustration qui illustre le Bêma, la fête religieuse qui commémore le martyr de Mani, tous ces indices nous aide à mieux cerner le voyage spirituel.

Nous concluons, que l'étude du paratexte est cruciale, car, tous ces éléments nous aident à montrer que ce roman est un roman de voyage référentiel et spirituel et chaque élément est un argument qui nous aide à tracer ce périple.

1. le paratexte

Le paratexte se compose du péri-texte et de l'épitéxte. Le péri-texte comprend titre, sous-titre, épigraphes, dédicace, etc. et l'épitéxte : ce sont les conditions extérieures qui aident à la distribution et l'édition du livre (publicité, édition, interview, commentaire, étalage....).

Le paratexte a plusieurs fonctions¹ :

1.1. La fonction d'apprentissage

1.2. La fonction de représentation

C'est l'illustration qui identifie le roman et aide le lecteur à avoir une idée

1.3. La fonction d'information :

C'est ce qu'on trouve dans la première et quatrième de couverture : le titre, le nom de l'auteur, bibliographie, résumé de l'œuvre

1.4. La fonction esthétique

Elle est polysémique.

Ce sont les différentes interprétations qu'on peut extraire du texte sans le forcer.

1.5. La fonction diaphonique

Ces éléments qui entourent le contenu textuel nous facilite son interprétation y compris, combler sa compréhension.

2. Le titre

Il se place au début de la page qui précède le chapitre, puis, les titres des chapitres, comme celui d'Amin Maalouf *les jardins de lumière* qui se retrouve dans la table des matières placée à la dernière page du livre.

Il y a plusieurs types de titres :

Titre thématique, rhématique, ambiguë et mixte. Alors, le titre c'est le premier élément qui nous pousse à juger le roman, voir l'apprécier ou non. C'est la clé du roman et même si on ne connaît pas l'auteur, on aura tendance de lire tel ou tel livre de son titre qui nous accroche ou nous détourne. Tout dépend de la formation du titre. Selon Vincent Jouve, il y a quatre fonctions essentielles :

2. 1. La fonction d'indentification

Le titre dans ce cas est suffisant pour l'identification du roman voir sa carte d'identification. Il nomme le livre. Selon Vincent Jouve C'est « sa carte d'identité ».

¹ PERAYA. Daniel, Nyssen, Marie Claire. Les paratextes dans les manuels d'économie et de biologie : une première approche, publié in médiastop. (centre de recherche et de documentation pédagogique de Versailles, 8-12,1994) : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:39889>

2. 2. La fonction descriptive

Le titre nous décrit quelque chose, et nous donne des informations ou des indices qui expliquent le contenu du roman.

Genette propose dans ce cas sa propre terminologie :

2. 2. 1. Titre rhématique

Il décrit la forme c'est-à-dire le genre du roman. «*Le rhème est par définition l'élément sur lequel porte l'interrogation et le thème ce que cette interrogation présuppose acquis*»¹.

Selon Vincent Jouve :

2.2.2. Les titres thématiques

Ils désignent le thème de l'ouvrage, ce dont on parle. Ils peuvent être de plusieurs sortes :

2.2.2.1. Les titres littéraires

Renvoient au sujet central du roman. C'est-à-dire ils désignent exactement le contenu comme le roman de Jules Verne «*le tour du monde en quatre-vingt jours*».

2.2.2.2. Les titres métonymiques

Ils s'attachent à un élément ou un personnage secondaire.

2.2.2.3. Les titres métaphoriques

Ils décrivent le contenu du texte de façon symbolique.

2.2.2.4. Les titres antiphrastiques

Ils ressemblent à la figure de style antiphrase. C'est à dire on dit le contraire de ce qu'on pense. Enfin, ils présentent ironiquement le contenu du texte.

2.3. La fonction séductrice

Le texte ici vise à nous séduire, à attirer nos attentions, et nous accrocher par la forme que par le contenu.

L'analyse de titre

1. Le titre : *les jardins de lumière*

Le roman de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf *Les jardins de lumière* est un roman biographique dédié à Mani pour commémorer son souvenir. Édité pour la première fois par Édition Jean-Claude Lattés, en 1988 et réédité par l'édition CASBAH en 2001.

Ce titre est thématique. Car, il évoque le contenu et il désigne le thème du livre. Donc, il renvoie au sujet et non pas à la forme de l'œuvre bien qu'il soit aussi ambigu, car même si le titre, nous accroche dès le début mais on ne peut jamais dire ou savoir de quoi il

¹ Dominique Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, 1990, p. 147.

s'agissait au juste. Il est cité uniquement six fois tout au long du roman. Accompagné, sur la couverture, d'un tableau artistique qui représente l'offrande du livre dans le Bêma. Ce dernier est une fête qui équivaut à la fête de Pâques. Elle commémore le martyr de Mani, et sa mort.

Le titre est métaphorique. Il décrit le contenu du texte d'une façon symbolique bien que le titre est abstrait et paradoxal. Car, les jardins sont concrets alors que la lumière est abstraite elle est en nous et miroite l'aspect spirituel : jardins et lumière.

1.1. Le jardin

Il indique un lieu clos mais positivement en vie. Ce lieu clos est la source des cultivations des plantes, les éclosions et le fleurissements des fleurs de la flore, et la botanique qui sont un signe de l'existence et de la vie, de la sécurité. Mais, au même temps de la mortalité. Selon Pierre Grimel : « *un jardin est un enclos, un endroit réservé par l'homme, où la nature (les plantes, les eaux, les animaux) est disposé de façon à servir au plaisir de l'homme* »¹. Il semble que le jardin soit né en Mésopotamie, plus de trois mille avant notre ère. Comme le rappelle Pierre Grimel :

« *Ces cultures s'adressent moins aux humains qu'aux divinités* »² car, « *en sens origine* », le jardin est inséparable du sacré. Les jardins de Babylone dédiés à la déesse Ishtar possèdent d'emblée une dimension esthétique. La beauté des fleurs ou des arbustes ornementaux est perçue comme un moyen d'atteindre cette déesse. Dans la mesure où ils frappent les sens de celui qui les parcourt. Néanmoins, le luxe déployé au nom de croyances religieuses s'oppose au détachement au celui qui aspire à la sagesse sans la posséder³. Donc, la lumière fait partie des jardins.

1.2. Lumière

C'est un nom abstrait. Elle est invisible juste comme l'âme qui est faite de la même lumière celle d'un divin ou créée par un. Elle est liée aux ténèbres par relation d'opposition. Et c'est cette combinaison et alliance entre lumière et ténèbres qui fait naître l'homme quand les deux s'entrechoquent et les particules s'enchevêtrent.

Ce titre est le résultat de deux connotations positives. Ces binaires sont paradoxales soit sur l'axe grammaticale ou métaphorique, car le premier (les jardins) est masculin et concret, le deuxième (lumière) féminin et abstrait. « Les jardins » est en pluriel, « la Lumière » est en

¹ GRIMEL, Pierre, le jardin : <http://123etradlala.blogspot.com/2012/07/projet-jardintherapeutique-1-le-jardin.html>

² <http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=39699>

³ (encyclopédie universalis, écrit par Catherine Chomaratz Ruiz) :

singulier et c'est cette antithèse qui est la base du monde, la création de l'homme avec ses deux côtés bons et mauvais, angéliques et diaboliques qui suscitent le secret de ce roman et qui s'inscrit dans la dualité harmonieuse qui conquiert le monde de Mani.

On peut faire les lieux aux pluriels mais non pas la lumière qui, avec son sens mystique, réside dans la divinité et qui incarne l'aspect divin. Non pas la lumière de l'esprit (piété) ou de la raison (éclaircissement) mais une lumière réservée « à ceux qui ont vécu détachés »¹. Comme tous les prophètes et les Elus qui ont été orphelins ou séparés de leurs parents.

Le titre de cette œuvre apparaît pour la première fois quand Mani, l'apôtre de Jésus, quitte son pays natal pour prêcher sa nouvelle foi, inspiré par son jumeau, expliquant sa discipline et son culte manichéen dans l'un de ses serments.

« ... aux commencements de l'univers, deux mondes existaient, séparés l'un de l'autre : le monde de la Lumière et celui des Ténèbres. Dans les jardins de Lumière toutes les choses désirables, dans les ténèbres résidaient le désir, un désir puissant, impérieux, rugissant. Et soudain, à la frontière des deux mondes, un choc se produisit, le plus violent et le plus terrifiant que l'univers ait connu. Les particules de Lumière se sont alors mêlées aux ténèbres, de mille façons différentes, et c'est ainsi que sont apparus toutes les créatures, les corps célestes et les eaux, et la nature et l'homme... »².

Ce messager est fait de Lumière. Mani explique que chaque homme garde en lui Ténèbres et Lumière. Alors que Dieu soit fait seulement de lumière afin de préserver la création. Et c'est la mort qui classe l'homme et il revient à ce qu'il a été dans sa naissance soit lumière soit ténèbres.

Donc, *les jardins de lumière* sont l'Eden qui métamorphose les êtres et la terre vers des parfums et des couleurs.

2. L'épigraphe

Comme Gérard Genette la définit c'est «une citation placée en exergue, généralement en tête de l'œuvre ou de partie de l'œuvre ; en exergue signifie littéralement hors d'œuvre »³

Il semble que l'épigraphe est une pratique plus récente que la dédicace mais en fait, elle remonte au 18^{ème} siècle dont la quasi-totalité était latine.

Elle peut s'agir d'une simple citation, d'une maxime, d'un aphorisme, d'un vers....etc. l'épigraphe rend notre lecture fructueuse et plus productrice.

¹ Maalouf, Amin, *Les jardins de lumière*, Alger, Casbah, 2001, p. 333.

² Maalouf, ibid, pp. 111-112.

³ (Genette, op. cit, p. 147.

Où se trouve-t-elle ?

Genette précise, dans seuils, « *la place ordinaire de l'épigraphe d'œuvre est, je l'ai dit, au plus près du texte, généralement sur la première belle page après la dédicace, mais avant la préface* »¹.

Donc, elle se place entre la dédicace et la préface, par exemple dans le roman *les jardins de lumière* chaque partie commence par une épigraphe qui précède chaque intertitre.

Épigrapher est un procédé que l'auteur a adopté dans le but d'éclaircir le contenu, et de permettre au lecteur d'entrer dans le texte avec une idée. Ainsi que donner un avant-goût de ses idées et de son style. L'action d'épigrapher est facultative. Elle est généralement écrite en italique, située dans la moitié supérieure de la page et alignée à droite.

La première épigraphe qui figure dans *les jardins de lumière* porte le nom de psaume.

« *La pierre que les bâtisseurs ont rejetée, c'est elle qui sera la pierre d'angle* » Psaumes

Selon le grand Larousse illustré psaume veut dire : « chant liturgique de la religion d'Israël (attribué au roi David), passé dans le culte chrétien et constitué d'une suite variable de versets. Et donc, cette première épigraphe qui se trouve en exergue est ambiguë. Bien que les autres reflètent et expliquent parfaitement le contenu de chaque partie en relief.

Commençant par celle de la partie intitulée *la palmeraie des vêtements blancs* l'auteur a utilisé l'une des citations de Mani qui dit :

« *Au milieu de ces hommes j'ai cheminé avec sagesse et ruse...* »².

Nous déduisons de celle-là que le fils des dieux se privait du monde, il s'isolait pour ne pas altérer ses pensées et sa croyance avec celle des autres. Il avait son propre cocon qui le protège de tout qui l'entoure, mais son halo était plus radieux. Donc, il a pu s'infiltrer dans les âmes perdues pour les orienter et les illuminer. Mais, ce même halo lui a causé sa fin.

Dans la deuxième partie intitulée «*du Tigre à l'Indus* ».L'épigraphe qui l'accompagne c'est :

« *Mon espoir est parvenu jusqu'à l'Orient du monde, et en tous endroits de la terre habitée* »³.cette citation est également l'une des citations de Mani. L'auteur l'a utilisé pour marquer le développement spatial que Mani a pu réaliser.

¹ Genette, op. cit, p. 152.

² Maalouf, *les jardins de lumière*, p 29

³ Ibid, p103.

Celle-là trace clairement l'objectif de Mani et son souhait de faire propager sa religion dans tous les lieux de l'occident jusqu'à l'orient. C'est-à-dire à travers l'empire Sassanide en entier.

Dans la troisième partie intitulée «*au voisinage des rois* » l'épigraphe qui l'accompagne c'est :

« *Je suis venu du pays du Babel pour faire retentir un cri à travers le monde* »¹.

Cette déclaration utilisée par l'auteur démontre l'objectif de Mani. Quand il a quitté la Palmyraie pour prêcher sa foi.

Et c'est toujours en corrélation avec l'intertitre qu'on arrive à mieux déceler le contenu. Donc, c'est avec les rois que le bouddha de lumière va séjourner et prêcher sa foi et montrer sa vision ou plutôt révélation à la première couche dans la pyramide sociale qui est la société royale.

Dans la quatrième partie intitulée «*le bannissement du sage* » l'épigraphe qui l'accompagne c'est :

« *Contemplez-moi, rassasiez-vous de mon image, car sous cette apparence vous ne me reverrez plus* »². Cette citation est dite par Mani lors de son bannissement. C'est là où l'ange lui a demandé d'affronter son destin et de l'assumer.

Cette dernière indique le contenu du dernier chapitre, dès que nous l'avons lu, nous avons conclu que nous n'allons plus voir Mani. Et nous avons ce sentiment mélancolique, voire négatif, que c'est là où le protagoniste va mourir ou encore, si nous le combinons avec l'intertitre, on présume que ce même sage sera banni.

Donc, dès notre analyse paratextuelle nous constatons que toutes les épigraphes sont des épigraphes mystiques d'un livre sacré ou d'un homme illuminé ou un messager. Donc, le roman va sûrement porter sur une histoire non seulement historique, mais aussi religieuse, car, ils portent sur le sens profond de la spiritualité et véhiculent une pensée universelle et humaniste, l'auteur voulait commémorer Mani à travers chaque mot.

Nous constatons que les épigraphes de la première, la deuxième, et la troisième partie sont en corrélation avec le contenu et ils portent la signature de la même personne qui est Mani.

Nous allons faire un lien entre les trois étapes de la théorie heideggerienne et les épigraphes d'Amin Maalouf. Nous remarquons le suivant:

¹ Maalouf, op. cit, p. 185

² Ibid, p. 257

Il y a une complaisance entre la théorie de Heidegger et les épigraphes. C'est-à-dire, dans la première épigraphe il y'a le mot bâtir. Et dans la deuxième épigraphe, il y a le mot habiter et dans les deux derniers épigraphes il y'a le mot sage dans l'intertitre le bannissement d'un sage et on ne peut être sage qu'en Bâtissant une pensée solide et cohérente.

3. Les intertitres

L'intertitre permet un contact plus proche avec le texte. Dans le roman d'Amin Maalouf les intertitres fournissent des indices sur le contenu, et tracent le cheminement du Bouddha de Lumière et ils désignent son parcours, et le chemin qu'il a emprunté au cours de son histoire.

Le roman *Les jardins de lumière*, comprend un prologue, un épilogue et quatre parties. Chaque partie porte un titre. Les quatre titres sont thématiques puisque ils renvoient toujours au contenu de la partie. Donc, à travers ces titres de parties, on a une idée sur le déroulement de l'histoire ou même une idée sur le contenu qui suit.

3.1. La palmeraie des Vêtements-Blancs

Cette partie est composée à son tour d'un ensemble de chapitres numérotés avec des chiffres romains. C'est cet espace clos qu'on pensait va accueillir Mani et l'élever avec jovialité depuis son enfance. Précisément quand il avait 3 ans jusqu'au 21ans. Au fur et à mesure, le lecteur découvre que cette palmeraie est une secte rigide, et rigoriste dans tous ses actes et son monde de vie. Donc, la palmeraie indique un lieu, le lecteur s'attend que les premiers événements déroulent dans cet espace géographique, et donc, elle donne au lecteur un bref aperçu sur le contenu.

L'intertitre se compose d'une jonction de deux mots communs, le lieu qui est la palmeraie et les Vêtements-Blancs qui sont les habitants de cette secte. L'intertitre de cette partie de l'œuvre est thématique en indiquant son contenu. Car, le thème c'est la palmeraie et rhématique car le rhème ici est les vêtements blancs et on y ajoute métonymique.

les vêtements blancs (une partie désignant le tout). Il est à la fois cataphorique et anaphorique.

Cataphorique : parce que il n'y a aucune indication de ce lieu en prologue. Bien que ce dernier racontait la rencontre de Pattig avec le chef spirituel de la même secte appelé palmeraie des vêtements blancs.

Anaphorique : parce qu'il fait appel au titre général il est construit sur le niveau syntaxique de la même manière car le jardin peut être une palmeraie et la lumière est souvent blanche.

3.2. Du Tigre à l'Indus

Ce deuxième intertitre évoque le voyage de Mani pour prêcher sa nouvelle doctrine afin de se défroquer du Vêtement-Blanc et quitter la palmeraie. Il comprend deux noms communs : le Tigre et l'Indus sont deux espaces géographiques. Alors on est prévu que le voyage mystique et géographique de Mani est borné par deux pôles : le fleuve du Tigre et c'est là où se trouve la palmeraie jusqu'à l'Indus c'est le lieu que le fils de Babel voulait atteindre.

Il avait rêvé longtemps de quitter cette palmeraie mais son jumeau lui interdit de partir avant qu'il soit mûri et sa parole soit écoutée. On ne connaît jamais son parcours on ne le découvre qu'à travers les pages. C'est comme si on effectue un voyage avec Mani et on vogue la terre habitée à travers chaque mot comme l'un de ses disciples. Cet intertitre est cataphorique.

3.3. Aux voisinages des rois

Ce chapitre commence par l'arrivée de Mani à la porte monumentale du roi des rois Shaburh. Afin de transmettre sa nouvelle foi, une nouvelle croyance. Sans l'imposition de ses convictions mais de se convertir au bon gré.

Après la guérison de la fille de Hormizd le fils de Shaburh. Il a recommandé une lettre à son père pour faciliter l'affrontement de Mani avec le roi des rois. C'est là où la fin de la partie précédente raconte comment la rencontre de Mani et Hormizd a eu lieu.

« La rencontre de ce prince Sassanide ne fut pas sans lendemain. Entre Mani et la dynastie la plus puissante de son temps, une relation venait de naître qui se révélait mouvementée, intense, parfois cruelle. Et constamment ambiguë, comme se doivent de l'être les rapports entre les porteurs d'idée et les porteurs des sceptres.

« L'existence du fils du Babel en serait bouleversée. Mais aussi celle de l'empire »¹.

Mani a eu une lettre pour affronter le roi des rois Shaburh et prêcher sa révélation. Après avoir la protection de ce dernier, pour enseigner et retentir un cri à travers le monde, et l'empire, le roi des rois décida d'embrasser la religion de Mani à condition qu'il réussit à gagner des adeptes pas seulement artisans, lettrés, bourgeois, esclaves, des femmes et des étrangers, mais surtout des princes, des satrapes fantassins, guerriers, et pourquoi pas des mages pour se glorifier au grand affrontement.

Mani est devenu le consultant officiel et primordial dans toutes les réunions de Shaburh « la silhouette de Mani appartenait désormais au paysage de la cour. S'il lui arriver de

¹ Maalouf, op. cit, p. 183

s'éclipser pour quelque réunion avec ses fidèles, Shaburh le faisait mander, jusqu'à trois fois dans la même journée, afin de le consulter sur tout ce qui agitait son esprit d'homme et de souverain, qu'il s'agisse de sa santé, des astres, des humeurs de sa sœur-épouse Azur-Anahita, des perfidies quotidiennes des mages, ou des rapports entre l'empire et les autres puissances, vassales ou adverses»¹.

Il rêvait de conquérir Rome, prospère comme elle est, sans verser du sang, il adhéraait pour ce choix complètement, malgré le risque de perdre la pertinence de sa parole et l'extension de sa doctrine face aux intimidations du roi des rois qui l'impose à bénir cette guerre sanglante.

3.4. Le bannissement du sage

Après la mort de Shaburh et Hormizd, Mani s'est senti seul et intimidé par Vahram le préféré des mages.

« Le roi des rois a rendu l'âme dans l'exercice de sa divinité ; sous les yeux impassibles et bienveillants du vieux serviteur sourd »².

Si Hormizd fut tué c'est parce qu'il était l'un des disciples de Mani. Son protecteur et son ami. Il est décédé Après la perte de roi des rois Shaburh, son père, due aux conspirations perpétuelles de son frère Vahram et le mage Kirdir. Empoisonné, il a quitté le monde et il a laissé Mani tout seul dans ce gore.

Le messager était accusé de culpabilité de deux crimes : l'apostasie et l'hérésie contre le ciel ; il était banni mais son jumeau l'empêchait de laisser l'empire de sa gloire. Mani poursuit cette voix céleste jusqu'à son dernier souffle. Il était entouré de lourdes chaînes scellés autour de son cou ; buste ; jambe ; bras et se laissait s'effondre coûte que coûte afin de lui délivrer de la nourriture. Rien que survivre longtemps et souffrir longtemps. Il meurt 26jours après son arrestation.

« C'était en l'an des astronomes de Babel, le quatrième jour du mois d'Adar _ pour l'ère chrétienne le 2mars 274, un lundi »³.

Les deux intertitres derniers sont anaphoriques c'est là où l'histoire de Mani et du roman s'entremêlent.

Ce dernier chapitre n'exprime pas une action faite par Mani mais subite.

Les trois premiers intertitres, *les vêtements blancs, Du Tigre à l'Indus et aux voisinages des rois* sont spatiaux, le dernier, celui de *bannissement du sage* évoquant des actions.

¹ Ibid, p. 235

² Maalouf, op. cit, p. 313

³ Ibid, p. 335

4. Les aspects iconographiques

4.1. La première de couverture

Le recours à ce tableau d'art réalisé par Mani, appelé l'offrande du livre, une illustration communiquée par François Favre, participe à l'interprétation et la signification du livre, et aide le lecteur à avoir une idée sur le roman.

Dans la première de couverture il est mentionné le nom de la famille de l'auteur (Maalouf) et son prénom (Amin) ainsi que le titre du roman *les jardins de lumière* écrits en gras et avec la couleur blanche et cela nous donne un aspect positif, car le blanc, connote la pureté et l'innocence et ça s'inscrit dans les intentions, peut-être, de l'auteur qui voulait dédier, au bon gré, ce parcours biographique, à un prophète jugé comme négatif.

« (...) *le blanc a une autre idée, celle de la pureté et de l'innocence*». (Extrait de pastoureau .Michel. Simonnet. Dominique le petit livre des couleurs, éditions de panama. Paris p41, consulté sur Internet)

Ainsi que l'édition CASBAH qui est écrite en majuscule et en gras.

4.2. Le symbolisme de l'image de la première de couverture : (la représentation iconique)

Cette miniature vient de l'art perse. En considérant l'expression de la lumière comme l'une des caractéristiques de la peinture persanes depuis ses origines, on s'oriente vers un symbolisme de la lumière dans l'univers spirituel iranien : les parcelles de la lumière céleste étant emprisonnées dans les ténèbres démoniaques, la lumière (couleur à l'état pur), se libère de la masse des objets l'ayant absorbée uniquement par une sublimation « alchimique ». Cette idée remonte à la sagesse de l'ancienne perse. C'est cette lumière que l'iconographie antique associait en tant que nimbe à la religion de l'ancienne perse.

La place centrale de la lumière dans la peinture remonte également à Mani, l'initiateur de la peinture, et considéré par les iraniens comme l'un des grands maitre de cet art. La peinture manichéenne avait essentiellement une fonction didactique d'expression de la foi. Elle devait provoquer l'amour et l'admiration pour les fils de la lumière¹. Cette image reflète une référence culturelle, c'est un tableau artistique chinois de Mani et cette illustration mouvemente nos sens, et nos observations oculaires ou artistique. Elle nous aide à avoir une idée sur le contexte, elle éveille en nous un besoin qui émeut notre imagination, et nous oriente tout d'abord autant que lecteur vers une interprétation

¹.(revue TEHERAN : consulté sur Internet)

personnelle, et une compréhension spirituelle de l'œuvre tout dépend des pré-requis du lecteur.

Une de plus anciennes définitions de l'image et celle donnée par Platon : « j'appelle image d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes représentations de ce genre ». (Note de lecture)

Selon le grand Larousse c'est la représentation d'un être ou d'une chose par les arts, par les techniques d'impression ou de reproduction¹ L'image de la première de couverture de *les jardins de lumière* contient des couleurs extraites de la nature, cette image est en marron avec toutes ses nuances de marron foncé jusqu'à ocre. À cette époque Mani utilisait des couleurs de la nature qu'il fabriquait tout seul des plantes et de l'argile et des aliments comme les œufs pour extraire la couleur jaunâtre ou mêlée avec un peu d'agile pour inventer l'ocre.

La preuve, quand Mani voulait repeindre la fresque de la maison de Charias. Il préparait sa panoplie tout seul et c'est là où il découvrait son talent de peinture.

« Ce fut au cours de ses longs moments de silence et de ravissement que Mani sentit monter en lui pour la première fois l'irrépressible désir de peindre (...) Mani qui apparaît, avec le recul des siècles, comme le véritable fondateur de la peinture orientale, lui dont chaque trait de pinceau allait faire naître, en Perse et aussi en Inde, en Asie centrale, en Chine, au Tibet, mille vocations d'artiste. Dans certaines contrées, on dit encore « un Mani » quand on veut dire, avec des points d'exclamation, « un peintre, un vrai »².

Et le passage qui nous montre que Mani créait ses propres instruments en les forgeant tout seul des matières existant dans la nature.

« Pendant les semaines qui suivirent, Mani s'ordonna aux préparatifs. Les pinceaux d'abord, façonnés de ses mains avec des roseaux à l'extrémité desquels il attachait, obtenus au village, des poils de chèvre pour un toucher caressant, ou des poils drus de lièvre. Puis les couleurs, voilées ou criardes, qu'il découvrait ou composait lui-même avec passion et ingéniosité : du sable, il séparait les grains d'ocre ou de brique, en pilant des coques d'œufs, il retrouvait le teint de l'ivoire, avec des pétales, des baies, ou des pistils, il complétait reflet et nuances ; pour les fixer, il les mélangeait à la résine qu'il avait prélevée sur les troncs d'amandiers »³.

¹ Larousse, Turin, Sappi, P. 599

² Maalouf, op. cit, p. 67

³ Ibid, p. 68

5. La carte géographique

Sur cette carte qui retrace le monde au 3^{ème} siècle, nous pouvons repérer des noms des terres cités dans l'œuvre ce qui nous offre un appui référentiel qui confirme la véracité du périple.

Le narrateur nous donne l'impression qu'on chemine véritablement dans un périple réel et qui a eu lieu dans le passé. Il exerce aussi le rôle d'un guide de voyage. Il nous décrit les lieux, les temples, les palais et les monuments et c'était fait sciemment pour créer la vraisemblance de l'œuvre.

Nous pouvons citer quelques espaces géographiques qui existent réellement sur la carte de l'époque et quand la trouve toujours sur la carte géographique actuelle ou dans le dictionnaire sous des différents noms :

5.1. Ctésiphon

Selon le roman *les jardins de lumière* c'est le berceau de manichéisme. Nous avons consulté le dictionnaire Larousse afin de démontrer la véracité de ces lieux. Ces derniers ne donnent pas uniquement un indice de la vraisemblance. Mais, ils nous convainquent de la véracité de ce périple et la mobilité des personnages.

« Anc, ville Parthe au S.E. de Bagdad, résidence des Arsacides et des Sassanides. Ruines de palais de Châhpuhr I^{er} »¹

Le narrateur nous donne des informations sur les changements historiques. Par exemple, que Ctésiphon est connu aujourd'hui sous le nom de Bagdad.

« Le nom de Ctésiphon est aujourd'hui effacé. Elle fut pourtant l'une des grandes métropoles du monde antique, le berceau du manichéisme, et aussi un haut lieu de la chrétienté orientale. Non loin de l'emplacement où, cinq siècle plus tard, les arabes viendraient fonder la cité de Baghdâd »²

« Ctésiphon, héritière de Babylone et rivale de Rome »³

5.2. Tigre

Nous allons définir le Tigre selon Larousse, pour démontrer que ce fleuve que le narrateur à utiliser maintes fois, existe réellement et qu'il était convoité et prospère. Surtout dans le commerce et en agriculture.

¹ Larousse, op. cit, p. 1307.

² Maalouf, ibid, p. 105.

³Maalouf, op. cit, p. 107.

« *n.m, fleuve de Turquie et d'Iraq qui forme avec l'Euphrate le chatt al-Arab ; 1950 Km. Il passe à Bagdad* »¹.

5.3. Mésopotamie

Elle se situait dans le croissant fertile, entre le Tigre et Euphrate, elle était la résidence des rois et aujourd'hui elle fait partie d'Iraq.

« *Anc. Région de l'Asie occidentale, entre le Tigre et l'Euphrate, correspondant à la majeure partie de l'actuel Iraq. La Mésopotamie fut, entre le 4^{ème} et le 1^{er} millénaire av. J,-C, un des plus grands foyers de civilisation* »²

5.4. Médie

« *Région nord-ouest de l'Iran ancien, qui était habitée par les Mèdes* »³.

Dans le prologue du roman les jardins de lumière nous trace comment Ctésiphon, le Tigre et la Mésopotamie se localisent sur la carte

« L'inverse du Nil, que l'on peut descendre porter par le courant ou remonter au gré des voiles, le Tigre est un fleuve à sens unique. En Mésopotamie, les vents s'écoulent, comme les eaux, de la montagne vers la mer, jamais vers l'intérieur des terres, au point que les barques doivent s'alourdir à l'aller d'ânes et de mulets qui au retour les remorqueront vers leur bourg d'attache, coques branlantes et penaudes sur les chemins secs.

Dans l'extrême nord, où il prend source, le Tigre indompté dévale entre les rocs, seuls quelques bateliers arméniens osent l'enfourcher, les yeux braqués sur les bouillonnements de l'eau fourbe. Etrange artère où les passants ne se croisent pas, ne se dépassent pas, n'échangent ni vœux ni consignes. De là cette impression grisante de naviguer seul sans démon protecteur, sans autre escorte que les dattiers des rives.

Puis, en atteignant la ville de Ctésiphon, métropole du pays du Babel et résidence des rois parthes, le Tigre s'assagit, les gens peuvent l'approcher sans égards, il n'est plus qu'un gigantesque fluide que l'on traverse d'une berge à l'autre »⁴.

¹ Larousse, op.cit, p. 1930.

² Ibid, p. 1707.

³ Ibid, p. 1703.

⁴ Maalouf, ibid, p. 10.

6. La table des matières

Selon le grand Larousse illustré, la table de matière est définie comme : « Liste fournissant l'indication des sujets traités dans un ouvrage, et leur référence. (Elle est généralement. Placée en fin de l'ouvrage, par opposition au sommaire)¹

Elle se trouve dans le roman *Les jardins de lumière* en fin du roman. Elle est répartie en six parties : prologue

Première partie : la palmeraie des Vêtements-Blancs

Deuxième partie : Du Tigre à l'Indus

Troisième partie : aux voisinages des rois

Quatrième partie le bannissement du sage

Épilogue

L'auteur a divisé les chapitres pour mieux expliquer la vie et la mobilité de Mani. Donc, le lien qu'on peut établir entre les titres et le parcours de Mani est clair. Que dans la Palmeraie des Vêtements-Blancs que Mani était élevé. Puis, il a fait son premier voyage Du tigre à l'Indus puis il a résidé auprès des rois. et au final, il était banni. Cette table des matières ne manque pas des lieux. Au contraire, elle est riche. Et elle nous aidera à mieux expliquer le cheminement de Mani et son déplacement dans tout le Sassanide à fin de retentir son cri.

¹ Larousse, Turin, Sappi P. 713

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons étudié la paratextualité afin de démontrer son lien avec le voyage spirituel et la mobilité géographique tout en focalisant l'intérêt sur les éléments paratextuels qui contiennent des lieux ou les symbolisent. Nous avons essayé d'analyser et d'interpréter ces éléments. Ces derniers sont faits pour guider le lecteur à comprendre le contenu. Et ils nous aident à faire notre analyse facilement vu qu'ils sont liés avec notre thème.

En revanche, nous nous sommes arrivés à déceler les étapes du voyage en consultant la table des matières qui résume ce voyage sous forme de chapitres.

Chapitre 2

L'analyse sémiotique des personnages

Introduction

Dans le monde romanesque, le roman se fonde sur un ou plusieurs personnages dont ses derniers évoluent en s'intéressant aux comportements des hommes dans l'espace où ils bâtissent leurs propres espaces vitaux, édifient leurs temples mystiques sous un seul code respecté par tout le monde pourra former une personne différemment et sortir de la ruche du commun, de leur unicité. Cette nuance le conduit vers sa propre maturité spirituelle en créant son propre espace, et cette transgression bâtit son authenticité

Les travaux de Philippe Hamon qui reposent sur l'approche sémiologique peuvent nous aider dans notre analyse. Donc, le personnage selon lui est un signe linguistique. C'est un signifié et un signifiant à la fois. C'est-à-dire, il est identique au signe de la langue :

« mais considérer à priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion « personne » humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique.¹

Et pour définir le personnage Hamon écrit :

..... En tant que concept sémiotique, le personnage peut, en une première approche, se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, morphème migratoire, manifesté par un signifiant discontinu renvoyant à un signifié discontinu, il sera donc défini par un faisceau de relations de ressemblances, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement (distribution)²

Le personnage est la base de la création romanesque. Amin Maalouf est un créateur de personnages romanesques comme tous les autres romanciers, mais nous pouvons considérer qu'il n'est pas aussi prolifique que Balzac par exemple, car une majorité écrasante des romans de Maalouf relèvent du genre historique. Donc cet écrivain puise un grand nombre de ses personnages dans l'Histoire, puis leur rajoute des éléments de son imagination, ce qui constitue leur part de fiction romanesque.

Le personnage a son apparence physique, une psychologie, une manière propre à lui de se comporter. Il a un passé qui contribue à la construction de sa personnalité, et même les motivations nécessaires qui l'orientent dans son présent.

¹ Hamon, Philippe, «Pour un statut sémiologique du personnage», *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p. 117

² Hamon, *ibid*, pp. 124-125.

Nous allons étudier les personnages parce que ce sont eux qui déplacent dans l'espace. Et ces eux qui tracent ce voyage et ils nous permettent de suivre le cheminement géographique et spirituel.

Nous analyserons les personnages principaux (Mani et son père Pattig). En utilisant la même théorie celle de la narratologie (qui est la science de narration qui étudie les mécanismes internes d'un récit), car elle cherche à dévoiler le sens caché du texte en s'appuyant sur l'article de « pour un statut sémiotique du personnage » de Philippe Hamon. Précisément, l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

Au début, nous allons catégoriser les personnages selon Philippe Hamon pour mieux cerner les différentes classes sociales et montrer l'effet réel qu'ils montrent. Puis, nous allons analyser l'être, le faire, et l'importance hiérarchique des trois personnages cruciaux : Pattig, Mani, et l'alter ego, le jumeau ou le double de Mani tout en s'appuyant sur l'article de Philippe Hamon intitulé *pour un statut sémiotique du personnage*.

Cette théorie nous permettra de cerner les personnages principaux y compris les opposants qui empêchent le déroulement naturel du déplacement et les adjuvants qui facilitent ce périple.

Donc, cette analyse de Philippe Hamon associe l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

1. les catégories des personnages

Philippe Hamon distingue trois catégories :

1.1. Les personnages référentiels

Ce sont des personnages qui existent dans la réalité ou qui reflètent la réalité comme les personnages historiques ou bien transportés par la culture telle que les personnages mythiques, allégoriques et types ils assument ce que Roland Barthes appellent « effet réel ».

Philippe Hamon les définit ainsi :

« Personnages historiques (Napoléon 3 dans les Rougons-Macquart, Richlieu chez A.Dumas), mythologique (Vénus, Zeus...), allégoriques (l'amour, la haine...), ou sociaux (l'ouvrier, le chevalier, le picaro...). Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes, et des emplois stéréotypés, et leur lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus). Intégrés à un énoncé, ils serviront essentiellement « d'ancrage » référentiel en renvoyant au grand Texte de l'idéologie, des clichés, ou de la culture ; ils assureront donc ce que R. Barthes appelle ailleurs un « effet réel » et, très souvent, participeront à la désignation automatique du héros (quoi qu'il fasse, le héros sera chevalier chez Chrétien Troyes). »¹

1.2. Les personnages embrayeurs

Ils sont marqués par la présence de l'auteur, du lecteur ou de leurs délégués : « des portes paroles ».

« ils sont les marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur, ou de leurs délégués : personnages « porte-parole », chœurs de tragédies antiques, interlocuteurs socratiques, personnages d'impromptu, conteurs et auteurs intervenant, Watson à côté de Sherlock Holmes, personnages de peintres, d'écrivains, de narrateurs, de bavards, d'artistes, etc. Le problème de leur repérage sera parfois difficile. Là aussi, du fait que la communication peut être différée (textes écrits), divers effets de brouillage ou de masquages peuvent venir perturber le décodage immédiat du « sens » de tels personnages (il est nécessaire de connaître les présupposés, le « contexte » : à priori, l'auteur par exemple n'est pas moins présent derrière un « il » que derrière un « je »), derrière un personnage sous-qualifié. Au centre, le problème du héros »².

¹ Hamon, op. cit, p. 122.

² Ibid, pp. 122-123.

1.2. Les personnages anaphores

Ils assument la cohésion et l'organisation du récit, selon Philippe Hamon

« Ils sont en quelque sorte les signes mnémotechniques du lecteur, personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment ou interprètent des indices. (...) Le rêve prémonitoire, la scène d'aveu ou de confiance, la prédiction, le souvenir, le flash-back, la citation des ancêtres, la lucidité, le projet, la fixation de programme sont les attributs ou les figures privilégiées de ce type de personnage »¹.

Donc, un personnage peut faire partie de plusieurs de ces catégories. Pour accomplir cette analyse Philippe Hamon retient plusieurs niveaux d'analyse :

L'être, le faire et l'importance hiérarchique

L'être	Le faire	L'importance hiérarchique
L'onomastique Le corps L'habit La psychologie La biographie	Le rôle thématique Le rôle actantiel	La qualification La distribution L'autonomie La fonctionnalité La pré désignation conventionnelle Le commentaire du narrateur

2. L'être du personnage

Nous allons étudier dans l'être deux points incontestables : Onomastique et portrait.

2.1. Onomastique

C'est le nom propre donné au personnage, c'est lui donne un « effet de réel », c'est sa carte d'identité, qui l'inscrit dans l'individualisation. Les noms peuvent être ou réels, c'est-à-dire des noms de personnes existant dans la réalité qui donnent des allusions culturelles comme *Napoléon le petit* de Victor Hugo. En effet, le personnage de ce roman bien qu'il soit mis dans une exo-fiction il a son équivalent la réalité. Ou des initiales. Car, le choix du

¹ Hamon, op.cit, p. 123.

nom était un souci pour les romanciers, donc ils choisissent en jouant sur des procédés selon Philippe Hamon visuels, acoustiques, articulatoires, ou morphologiques

2.2. Portrait

C'est l'ensemble des signes qui constituent le personnage tout au long du récit et qui le caractérisent. On retiendra quatre domaines privilégiés : le corps, l'habit, la psychologie et la biographie

2.2.1. Le corps

Il s'inscrit dans la physionomie : beau, laid, bossu, grand, vieux, chenu....etc.

2.2.2. L'habit

C'est le portrait vestimentaire et qui pourrait représenter ou refléter une culture. Car l'habit est un trait culturel. Donc il renseigne sur l'origine.

2.2.3. La psychologie

Le portrait psychologique fondé sur la modalité. C'est-à-dire, le lien de personnage au pouvoir, au vouloir, savoir et devoir qui donne illusion d'une « vie intérieure ». C'est de là que se constitue la relation du lecteur aux êtres romanesques.

L'intérêt de portrait psychologique est de créer un lien affectif entre le personnage et le lecteur et ce sentiment de pitié ou mépris ou admiration qui crée l' « effet réel ».

Le narrateur propose deux démarches opposées mais efficaces soit la « cohérence » entre le personnage et son portrait psychologique, soit mettre l'accent sur ses contradictions et ses voltes face qui marque l'authenticité du personnage.

2.2.4. La biographie

Elle se réfère au passé du personnage, à sa vie, elle permet de confronter la vraisemblable psychologique du personnage et de préciser le regard que le narrateur porte sur lui les différents paramètres qui composent un portrait ne sont pas présents pour tous les personnages.

3. Le faire

Après avoir étudié l'être, on va lui procurer un faire, c'est le rôle et l'action qui occupe tout au long du récit et au sein de la narration.

Nous retenons de cette étude deux notions fondamentales : Le rôle thématique et le rôle actantiel.

3.1. Les rôles thématiques

Ils sont très nombreux, ils sont marqués par des axes qui permettent de comparer les principaux personnages et ils renvoient à des thèmes très généraux comme : l'argent, l'idéologie, le sexe et l'origine géographique¹.

3.2. Les rôles actanciels

Ils sont étudiés à travers deux questions essentielles :

Quel est le programme narratif du personnage étudié ? Et quel est son rôle actanciel dans le programme narratif des autres personnages.

4. L'importance hiérarchique : (statut et valeur)

Le troisième volet de l'analyse sémiologique porte sur le problème de la hiérarchie entre les différents personnages du récit. Philippe Hamon identifie l'« héroïté » d'un personnage à travers six paramètres :

4.1. La qualification

« La qualification est fonction de la quantité et de la nature des caractéristiques attribuées au personnage. On se demandera si telle figure, dont on présume l'héroïté, est plus ou moins décrite que les autres et si elle présente des signes particuliers- cicatrice, blessure, physique exceptionnel, etc. Qui désignent à l'attention du lecteur ». Donc, le personnage pourrait avoir une cicatrice lors d'un combat, ou avoir un surnom comme il peut être anonyme.

4.2. La distribution

« *La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit ou elles ont lieu* »²

Mais surtout à quels endroits il est présent (fin ou début de chapitre, fin ou début du livre)». Cette apparition peut être fréquente ou épisodique.

4.3. L'autonomie

Elle est marquée par l'indépendance du personnage principal et ses relations avec les autres personnages secondaires qui surgissent de page en page.

4.4. La fonctionnalité

Selon Jouve « *la fonctionnalité d'un personnage peut être considérée comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes, autrement dit lorsqu'il remplit les rôles habituellement réservés au héros* »³.

¹ Jouve, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010, p.79

² Ibid, p. 88.

³ Ibid.

Donc il est marqué par Philippe Hamon par des oppositions :

Par un personnage médiateur qui résout les conflits et les contradictions, ou non médiateur. Ou un personnage victorieux sur son opposant ou un échec devant l'opposant et ainsi de suite. On peut donner l'exemple du débat entre Mani et le Mage Kirdir. On y ajoute la réception des adjuvants.

Philippe Hamon ajoute la prise en compte de deux critères particulièrement utile à l'identification du héros : la pré-désignation conventionnelle et le commentaire explicite du narrateur.

4.5. La pré-désignation conventionnelle

*La Pré-désignation conventionnelle se retrouve dans certains romans très codifiés ou le héros se définit par un certain nombre de caractéristiques imposées par le genre dont relève Le texte étudié*¹. Ce point analyse les modalités : un savoir dire, un savoir-faire ou un savoir vivre.

Cette analyse est basée, selon Philippe Hamon, par trois points : le langage qui est les discours des personnages et donc le commentaire sur leur savoir-dire, la techné : c'est l'activité que les personnages exercent un travail, un bricolage, ou activité soit professionnelle ou artistique et donc un savoir-faire, la relation sociale quotidienne : c'est toujours ritualisée comme le rite du passage et donc leur savoir-vivre

4.6. Le commentaire explicite du narrateur

*« Le narrateur peut user de son autorité sur le récit pour présenter sans ambiguïté un personnage comme héroïque. Tel acteur sera ainsi désigné comme « notre héros », « cet individu exceptionnel »*².

1. La catégorisation des personnages

Nous allons catégoriser les personnages fondamentaux qui donnent un appui à notre étude. Nous allons catégoriser ces personnages selon les trois catégories distinguées par Philippe Hamon.

Nous allons considérer Mani et son père Pattig, ainsi que le roi Shâhpuhr et ses deux fils : Hormizd et Vahram comme des personnages référentiels historiques parce que tous ces noms figurent dans le dictionnaire.

¹ Jouve, op. cit, p. 89.

² Ibid.

1.1. Mani

C'est un personnage référentiel historique par ce que son nom figure dans le dictionnaire et il a existé dans le passé quand son chemin s'est croisé avec celui de Chahpuhr le roi sassanide. Il est aussi anaphore parce qu'il sème des indices tout au long du roman et l'interprète parce que c'est un prophète et il prévoit les choses. Mani a prévu aussi cette nouvelle foi appelée manichéisme, lors de son contact avec son double « son jumeau ».

Le lecteur sera en quête avec Mani depuis le jour où il était arraché des étreintes de sa mère. Donc, il était prisonnier dans une palmeraie et élevé parmi une secte imposante et symbolique au lieu de présenter pour Mani une terre protectrice et un espace de sécurité, elle lui fait penser à autre chose : s'enfuir.

« S'il s'était attardé ainsi auprès des Vêtements-Blancs, alors qu'il rejetait leurs pratiques et leurs croyances, alors qu'il souffrait chaque jour d'avoir à les côtoyer, c'est peut être que son désir de partir s'accompagnait d'une inavouable appréhension. Lui qui avait vécu sa jeunesse entière dans l'univers clos de la secte, univers répressif et protecteur où l'on vieillit et s'aigrit sans véritablement mûrir, univers frileux, méfiant, replié sur des obsessions, et finalement ignorant de tout ce qui pouvait advenir au-delà du muret de clôture, comment aurait-il pu envisager avec légèreté la face-à-face avec le monde ? »¹

Par exemple, l'encyclopédie Encarta évoque Mani comme le fondateur d'une religion appelée Manichéisme :

Mani naquit dans une famille perse aristocratique de Babylonie (l'actuel Irak). Son père, très religieux, l'instruisit dès quatre ans dans son austère religion baptiste, sans doute l'elchasaïsme. À douze ans, puis à vingt-quatre ans, Mani reçut des visions dans lesquelles un ange le désignait comme le prophète d'une nouvelle et suprême révélation. Au cours de son premier voyage missionnaire en Inde, Mani découvrit le bouddhisme. Protégé par le nouvel empereur perse, Chahpour Ier (qui régna de 241 à 272), Mani prêcha dans toute la Perse et envoya même des missionnaires dans l'empire romain. La rapide expansion du manichéisme provoqua l'hostilité des chefs du zoroastrisme orthodoxe et, lors de l'accession au trône de Bahram Ier (qui régna de 273 à 277), ils le persuadèrent d'emprisonner Mani comme hérétique. On ne sait s'il mourut en prison ou fut exécuté².

¹ Maalouf, p. 93.

² Microsoft Encarta, 2008.

Nous retrouvons ainsi beaucoup d'éléments biographiques repris par Malouf dans son roman où se mêlent étroitement récit historique et récit fictionnel.

1.2. Pattig

1.3. c'est un personnage référentiel historique. C'est le père de Mani et son premier disciple. Avant qu'il soit illuminé par son fils, il était membre de la secte des vêtements blancs. Puis, il s'est converti vers le manichéisme espérant se repentir.

1.3. Hormizd

C'est un personnage référentiel historique. Car son nom figure sur le dictionnaire. C'est le frère de Vahram et le fils cadet de Chahpuhr et son grand père c'est le roi sassanide Arshédir.

1.4. Chabuhr

Le fils du roi sassanide Arshédir, le fondateur de cette dynastie. C'est un personnage référentiel historique, le père de Vahram et Hormizd. Selon le grand Larousse illustré :

« Châhpuhr 2, roi sassanide de perse (310-379) il fut le protecteur du mazdéisme et persécuta le christianisme. Il arracha l'Armani aux romains »¹

1.5. Vahram

C'est un personnage référentiel historique. Le fils de Chahpuhr, il a banni Mani et après 26 jours de son arrestation, il l'a crucifié en e conspirant avec le mage Kirdir.

On y ajoute Malchos comme un personnage référentiel social. Car Malchos est un commerçant, un négociant de Tyr. Le commerce était prospère soit en Mésopotamie soit en Inde. Et les commerçants avaient leurs importances et statuts.

1.6. Le mage Kirdir

Kirdir est un personnage référentiel social car c'est un conseiller et les conseillers avaient leurs poids à l'époque. Il a conspiré avec Vahram et ils ont empoisonné hormizd quand ce dernier était censé être couronner lors de son sacre.

Mages veut dire, selon le dictionnaire des gnostiques, nom donné dans l'Antiquité, en Médie, en Cappadoce et en Mésopotamie, à ceux qui étaient chargé du sacerdoce et de l'enseignement. Selon le célèbre thaumaturge et philosophe Appolônios de Tyane, qui était cappadocien et contemporain de Paul de Tarse, un mage est celui qui est un représentant

¹ Larousse, op. cit, p.1382.

des dieux ou qui a en lui-même la faculté divine » (lettre 17). On les appelait aussi « magiciens », mais ce mot a pris en français un sens différent.

2. Présentation des personnages

Nous comptons étudier les personnages qui jouent un rôle primordial dans la quête de Mani et nous allons exclure l'importance hiérarchique parce que celle-là à une relation avec l'héroïté du personnage.

2.1. Malchos

C'est un négociant de Tyr, il est joufflu et ventru. Il a été introduit dans la palmeraie avec son père le marchand. Ce dernier était mort noyé au bout de quelque mois de son intégration à la palmeraie. Puis, Malchos est resté un orphelin, un fils de personne, juste comme Mani, il a quitté la palmeraie pour qu'il puisse exercer le commerce. Quand son commerce s'est épanoui il a pris Chloé, fille de Charias, comme épouse et il a eu une fille avec elle. Malchos est l'un des disciples de Mani et son ami intime. Il a tout laissé pour suivre son ami.

2.2. Chloé

Elle était capricieuse pendant son enfance, elle ressemblait à un garçon.

« Ses cheveux clairs étaient ramassés dans un bonnet effiloché et qu'en guise de bijou elle arborait un collier de queues de cerises tressés. Dans la main qui ne lançait par les cailloux, elle tenait une pêche, volée à l'instant dans le verger de la communauté, et qu'elle mordait de toutes ses dents. Elle releva le pan sa blouse pour s'essuyer le menton. Ce n'était qu'une petite fille »¹.

2.3. Dénagh

C'est la fille d'un officier. Ce dernier, est mort en combattant aux côtés d'Hormisd. Elle appartient au clan Karen, l'un des plus nobles.

Bien que la femme fût interdite par les autres religions, elle était bien accueillie et respectée par la religion de Mani.

Elle avait une peau hâlée, une longue tresse noire dont l'extrémité lui touchait le genou

3. Mani

3.1. Nom et désignation

Mani fils de Pattig d'origine parthe.

Mani ou Manès qui veut dire quelqu'un d'une divinité éternelle.

Un Mani pour dire un artiste.

¹ Maalouf, op. cit, pp. 59-60.

C'est un prophète et le fondateur de la religion manichéenne.

Le bouddha de lumière et l'apôtre de Jésus ou médecin de Babel et fils de Babel.

Portrait physique et moral

3.2. Corps et habit et psychologie

« Dans son visage on pouvait certes déceler les traits fins, ébauchés, si propres aux visages d'enfants. Pourtant, ce que l'on voyait en premier, c'était les sourcils, larges et noirs qui se rejoignaient et s'arquaient pour former, au-dessus du nez un troisième sourcil, puis le regard droit, direct, mais éclatant d'émotion continues et d'indéfinies questions »¹.

Il est né avec une jambe torse ; il était boiteux : *« ce fut en trainant la jambe, sa jambe droite. Non comme une branche morte, mais d'une façon majestueuse, comme on trainerait derrière soi une robe de cérémonie »*(Maalouf, 2001 : 43)

Quand il s'est grandi, il a eu une barbe.

Dans la secte des vêtements blancs, il portait le blanc puis ; lorsqu'il a défroqué le vêtement blanc il s'est habillé aux fringues bariolées, tête enveloppée d'un foulard

« Pour son départ de la palmeraie, il ne choisit ni la feinte ni la fuite, mais la pavane et l'ample front, mais la cérémonie : d'abord, se dépouiller, lentement détacher de sa peau de cette autre peau blanche qui depuis vingt années l'enveloppait et l'étouffait, respirer dans la nudité, toiser de haut sa défroque étalée sur le sol, terrassée, vidée de toute épaisseur de vie »²

Puis renaître en couleur :

« Mani portait un pantalon flottant à jambes teintes de jaune rouille et de vert poireau » rapporte une chronique forte ancienne. Sur ses épaules était posé un caban bleu ciel, et sa blouse, quoique blanche, était sertie de fleurs dessinées par le peintre lui-même en ses mornes saisons d'attente, rêveusement, comme on brode un trousseau de nocces »³.

Il était un homme pieux, audacieux et courageux. Il était ferme dans ses décisions et curieux. Un peintre talentueux avec un esprit ouvert et humble.

3.3. Biographie

Mani est né à Mardinu, quand son père était à la recherche de la vraie foi.

¹ Maalouf, op. cit, pp. 42-43.

² Ibid, p. 94.

³ Ibid.

« On dit qu'il est né en l'an de 527 des astronomes de Babel, le huitième jour du mois de Nissan. Pour l'ère chrétienne le 14 avril 216 un dimanche »¹.

Mani a quitté la palmeraie quand il avait 24 ans. Il a défroqué son habit blanc. et il a mis une tenue bariolée et il est partie en quête de la religion syncrétique.

« Ce fut au mois de l'an 240 qu'il quitta pour toujours la palmeraie des vêtements blancs. Une page de son histoire était tournée : jusqu'à là, il avait vécu sédentaire et caché ; désormais il vivrait sur les routes »².

Mani voulait prêcher la vraie religion qui s'est révélée en lui. Et il a rendu l'âme

« En l'an 584 des astronomes de Babel, le quatrième jour du mois d'Adar pour l'ère chrétienne le 2 mars 247 un lundi la passion de Mani se confond depuis avec la nôtre »³.

Il meurt d'épuisement quelques jours après son arrestation à l'âge de 60 ans.

4. Le faire

Mani a le savoir-faire parce qu'il sait ce qu'il doit faire. Il a le pouvoir parce qu'il a réussi à avoir l'approbation des deux rois le premier c'est Hormizd, quand Mani a pu guérir sa fille. Donc Hormizd lui a offert une lettre d'introduction pour son père Shabuhr le roi des rois. Et ce dernier a permis à Mani de propager sa religion à travers tout l'empire sassanide. Il a aussi un vouloir faire parce qu'il veut créer un pont qui lie toutes les religions et abolit les conflits et toute sorte d'hierarchisation. Il a aussi un devoir faire parce que il voulait accomplir le message du messie.

4.1. Le rôle thématique

Mani est un prophète. Il voulait partager sa nouvelle vision du monde. Une religion purement humaniste tolérante et audacieuse et surtout universelle basée sur la notion de dualisme : les ténèbres et la lumière ou ce qu'on appelle le manichéisme des trois moments _ initium, medium, finis_.

Comme il disait : *« je suis venu du pays de Babel pour faire retentir un cri à travers le monde ».*

4.1.1. L'origine géographique

Comme dans Léon l'africain ; c'est un citoyen universel et il revendique aussi une foi universelle. Ainsi qu'il joue le rôle d'un grand voyageur. Il parcourait le monde pour prêcher sa révélation.

¹ Maalouf, op. cit, p. 31.

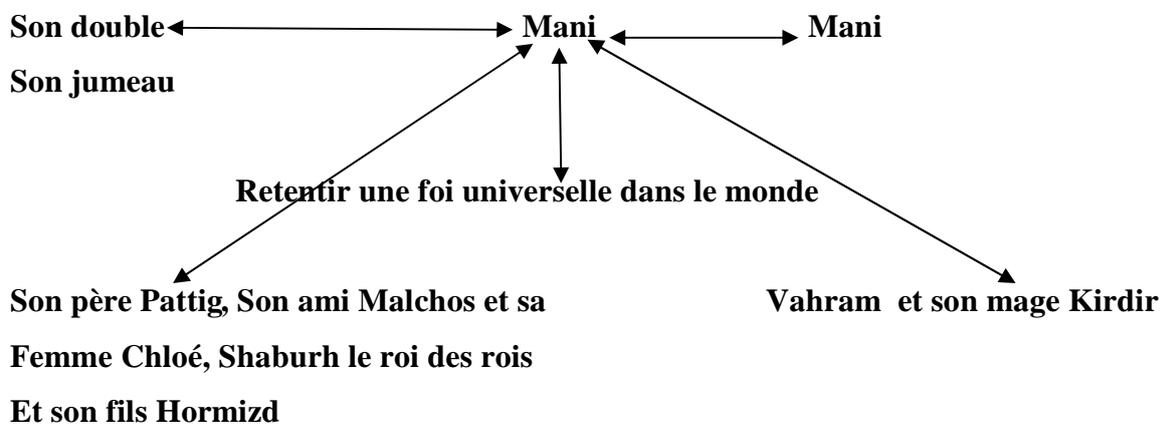
² Ibid, p. 105.

³ Ibid, p. 335.

4.2. Le rôle actancier

En usant le schéma de Greimas qui va nous permettre de cerner les adjuvants, les opposants, le destinataire, le destinataire :

- **Le destinataire** : le jumeau par le biais de roi des lumières
- **Le destinataire** : Mani
- **Les opposants** : Vahram et le mage Kirdir
- **Les adjuvants** : Pattig, Hormizd, Shâhpuhr, Malchos, Chloé et Dénagh
- **L'objet de la quête** : c'est réussir à réunir toutes les religions sous une seule foi tolérante et humaniste



Le schéma actancier de Mani

Nous allons étudier la relation de Mani avec les personnages qui l'entourent. Il a noué plusieurs relations soit avec des personnes qui l'ont aidé à atteindre son but ou d'autre qui ont essayé de l'empêcher à réaliser ses souhaits.

Parmi les relations les plus exceptionnelles nous trouvons celle de Malchos et de Mani. Leur relation a commencé quand Malchos a volé une datte avant que le parrain Sittai termine sa prière. Il a dû se repentir mais comme la sentence de son châtiment était annoncée, il n'a qu'obéir. Et c'est en ce moment farfelu que Malchos a lié une relation étrange avec Mani. Quand ce dernier a pris de la sébile une bonne quantité de noyaux et il les a glissé à la déroboé dans sa poche pour le consoler. Depuis ce jour Mani est devenu son ami intime et c'est de cette scène étrange que nait cette amitié particulière. Pourtant Mani a empêché toute personne de franchir la solitude qu'il a érigée avec tant d'attention. Mais

Malchos a fait serment de jamais laisser Mani. Parce qu'il était le seul qui avait le cœur le plus tendre dans la confrérie.

« Plus que de la gratitude, ce fut une véritable dévotion que Malchos nourrit, depuis ce jour, à l'endroit de son jeune bienfaiteur. Il se promet de suivre partout, de le protéger contre tous de subir à sa place mille flagellations et d'innombrables journées de jeûne. Pour quelques noyaux de dattes escamotés, pour une moue vaguement complice, il était prêt à partager avec Mani ce qu'il possédait de plus précieux au monde »¹.

Et plus tard, après que Mani a pu obtenir l'approbation de l'empereur Chabuhr, son ambition accroit de plus en plus, il a invité son ami à un voyage mystique, un périple qui vise à atteindre les quatre climats du monde, et à chaque fois que Malchos décide de résister ses idées, son épouse Chloé intercède à la faveur de Mani.

Une deuxième relation énigmatique est celle de Mani avec Dénagh la fille de l'officier que Hormizd a gardé de lui les souvenirs les plus affectueux. Après que le médecin de Babel a réussi à guérir la fille du roi, il a demandé en faveur l'escorte de Dénagh. Car les relations qui les lient étaient uniques. Personne ne sait ce qu'il les unit

Une autre relation énigmatique est celle de Pattig et son fils Mani qu'ils se côtoient comme des frères. Dans la palmeraie personne n'est le fils de personne. Mani s'irritait et se méfiait des sourires énigmatiques que Pattig lui a adressés. Pendant 8 ans, Pattig gardait en lui ce sentiment de parenté sans jamais révéler à Mani le lien qui les unissait.

4.2.6. Le commentaire de schéma actantiel

Tout récit se présente comme d'un objet par un sujet. Il s'agit dans notre roman d'une quête mystique d'un prophète nomade qui veut prêcher une foi universelle, humaniste et tolérante. Les obstacles inévitables dans toute quête vont surgir des opposants. En contrepartie, le héros bénéficie du soutien de ses adjouvants.

Cette quête a une origine. C'est le destinataire et une finalité (le but que le destinataire doit réaliser sinon l'échouer). En outre, le sujet peut concerner différents personnages.

Le sujet sur notre schéma c'est Mani. Il va partir à la quête de l'objet : prêcher le manichéisme. Mais, durant sa mission, il va affronter beaucoup d'obstacles. Et il va confronter des opposants puissants comme le chef suprême ses conseiller le mage Kirdir et Vahram le fils da Shâhpuhr. Mais, Mani est un médecin. Ces compétences vont l'aider dans son parcours. Il a guéri la fille d'Hormizd, le fils cadet de Chabuhr. En contrepartie, il a eu une recommandation de sa part qui lui permet de pêcher sa foi dans tout le sassanide

¹ Maalouf, op. cit, p. 55

et il a demandé aussi Dénagh. Cette dernière était la première femme qui a accompagné Mani dans son voyage spirituel sans oublier de mentionner son père Pattig qui a donné serment de le suivre et le protéger jusqu'à dernier souffle : *«Je resterai avec toi, Mani, j'écouterai tes paroles en m'efforçant de les faire pénétrer dans mon cœur. Impose moi tes mains, je serai ton premier disciple»*¹.

On y ajoute son ami Malchos qui a laissé tous ses biens à Ctésiphon pour accompagner Mani dans son périple avec tout petit encouragement de sa femme Chloé :

« Si tu penses les accompagner pour un bout de chemin, n'hésite pas. En dépit de leur âge, ces hommes ne sont que des enfants, Malchos se retrouva debout, soudain gonflé d'énergie. Et enjoué »².

Cependant, Mani commence son véritable périple et il ne cesse de gagner des compagnons et élargir son audience. Même le roi des rois Chabuhr a accepté la recommandation de son fils pour que Mani puisse faire retentir son message prophétique. Mais le mage Kirdir était en complaisance avec Vahram. Et ils ont fait des mains et des pieds pour empêcher Mani de réunir l'empire sassanide sous la foi manichéenne au lieu de culte de feu qui régnait à l'époque. Mais, l'acharnement de Vahram contre Mani l'a détruit. Car, juste après la mort de Chabuhr et l'empoisonnement d'Hormizd pour l'empêcher de monter sur le trône, Mani était emprisonné pendant vingt-six jours et après son arrestation, il a rendu l'âme : *« Au vingt-sixième matin s'acheva le dernier acte de sa passion. Ses disciples parleraient bientôt de supplice, de martyre, de crucifixion ; Mani aurait dit simplement « mon bannissement »*³

5. L'importance hiérarchique

5.1. Qualification

Personnage réel, c'est un prophète, un artisan, un véritable fondateur de la peinture orientale et persane. Il était aussi Un prophète. C'est Le fondateur du manichéisme.

Mani est un médecin venu du Babel et c'est lui qui a guéri la fille de Hormizd le neveu d'Ardéshir roi de sassanide.

Le bouddha de lumière, fils de Babel, apôtre de Jésus, ainsi qu'il est reconnu par sa jambe torse. Mani avait une relation mystérieuse avec Dénagh la fille de l'officier.

¹ Maalouf, p. 117

² Ibid, p. 129

³ Ibid, p. 334

5.2. Autonomie

Il n'est pas toujours autonome, parce que, dans certaines situations, sont sort a dépendu de l'intervention des autres. Car, il y a par exemple dans ce roman l'intervention de Hormizd pour l'aider à prêcher sa nouvelle foi quand il a guéri sa fille. Donc, Hormizd a écrit une recommandation à son père pour faciliter son parcours mystique. Et il était constamment en compagnie avec son père Pattig, Malchos et Dénagh. Cependant, nous pouvons constater que Mani est un personnage autonome parce qu'il poursuit avec conviction son idéal et que, malgré tous les obstacles, il a pu entreprendre sa quête spirituelle, et suivre son chemin semé d'embûches sans se soucier des voix discordantes et des dangers qui le guettaient. Il a été seul face à son destin. Au moment du supplice, il a enduré cette épreuve dans la dignité, la sérénité et en gardant ses convictions. Cette autonomie morale fait donc de lui un personnage distingué et héroïque.

5.3. Fonctionnalité

Le héros est fonctionnel. C'est lui-même qui a fait les actions. Il a quitté la palmeraie pour répandre le message qui lui a été révélé à travers tout l'empire Sassanide. Il a pu résoudre les contradictions entre les différentes croyances et rassembler les croyants sous une seule religion universelle et tolérante. Il a pu aussi gagner des adjuvants : il a pu gagner le roi Hormizd à son rang lors de son débat avec le mage Kirdir.

Sa fonctionnalité se voit quand le sujet est réel et glorifié. Au fur et à mesure que Mani prêche, il gagne des adeptes. Donc, le sujet qu'il a abordé était réel et glorifié.

5.4. Distribution

Le héros se trouve dès le début jusqu'à la fin. Car, c'est une biographie. Il parle de sa naissance, son parcours et son bannissement. Donc, Mani est présent dans la majorité écrasante des passages du roman. Même dans les passages où il est absent, il demeure au cœur des événements et des propos qui tournent autour de lui et de sa quête spirituelle.

5.5. Le commentaire du narrateur

Les jardins de lumière est un roman dédié à Mani. C'est une biographie qui relate et dévoile tout ce qu'il était passé à Mani depuis la rencontre de l'ange jusqu'au bannissement. Cet hommage aspire l'universalité et l'interculturalité pour créer des passerelles entre les conflits passés et présents des différentes cultures et pour que l'harmonie règne dans l'univers en marginalisant tous les castes et toutes les races.

5.6. La pré-désignation conventionnelle

Ce qui fait que son personnage principal, Mani, se présente comme un personnage nomade, voyageur et porteur des valeurs humanistes et universelles du dialogue des cultures et des religions. C'est un prophète errant, déambulant qui habite partout et nulle part pour rassembler l'humanité et les religions sous sa doctrine de tolérance et la prêcher de Ctésiphon jusqu'à Beth-Lapât en Inde. Il était tout jeune quand il a reçu sa révélation et dès qu'il est sorti de l'adolescence, il a pu sortir de la palmeraie et découvrir la vie extérieure.

6. Pattig

6.1. Nom et désignation

Pattig dans le roman d'Amin Maalouf et Patek ou

Fatek selon le dictionnaire des gnostiques¹. Selon ce dernier : Patek ou Fatek est le « Père de Mani. Il paraît avoir été d'abord membre d'une secte mandéenne ou élcésaïte. Mais il se ralliera à la doctrine de son fils, dont il se fera un ardent propagandiste »².

Pattig s'est présenté au mare sittai un mercredi pour vénérer Nabu Dieu de savoir en disant que c'est un chercheur de vérité.

« Bien qu'il ait dix-huit ans à peine, ce fils de la haute noblesse parthe serait entouré d'une infinie considération s'il ne portait dans le regard une candeur enfantine qui le dépouille de toute majesté. Comment ne pas accueillir avec des sourires condescendants celui qui fait irruption devant un inconnu et ce présente en ses termes : je suis chercheur de vérité »³

Pattig s'est présenté à Sittai lors d'une cérémonie religieuse consacrée à Nabu Dieu de la connaissance.

« Mon nom est Pattig. Je suis originaire d'Ecbatane »⁴

Il est aussi un vêtement blanc

6.2. Portrait physique et morale : corps, habit et psychologie

« Parmi les promeneurs du mercredi, on reconnaît aisément Pattig. Ses jambes s'enfilent dans un fuseau de soie verte, plissé à la mode persane, ses maigres bras voltigent sous cape de brocart et, surplombant cette silhouette frêle, drapée de couleurs vives, une tête qui

¹ Dictionnaire des gnostiques et des principaux initiés par André Wautier: <http://misraim3.free.fr/gnosticisme/Dictionnaire.pdf>

² Dictionnaire des gnostiques et des principaux initiés par André Wautier: <http://misraim3.free.fr/gnosticisme/Dictionnaire.pdf> p 172

³ Maalouf, op. cit, p. 13.

⁴ Ibid, p. 14

semble volée à quelque statue de géant : barbe brune abondante, bouclée comme une grappe, chevelure épaisse et bouffante retenus au front par un bandeau de serge brodé à l'insigne de sa caste, celle des guerriers. Ce n'est pourtant qu'une survivance, car Pattig n'exerce plus ni la guerre ni la chasse. Dans ses yeux, toute violence s'est éteinte, et un tremblement agite constamment ses lèvres, comme si une question longtemps contenue s'apprêtait à jaillir »¹

Il était un homme curieux, « un chercheur de vérité » comme l'appelait Sittaï, un pieux, un extrémiste qui a abandonné sa famille pour l'idolâtrie de son Dieu

6.3. Biographie

Le narrateur n'a pas accordé beaucoup d'importance à sa biographie. Donc, elle est peu développée par le narrateur. Mais il a cité son origine et que pattig était un prince parthe de la famille des Haskaniya et qu'il vivait à la Mésopotamie avant qu'il la quitte à l'âge de 20ans pour rejoindre la palmeraie des vêtements blancs sans jamais citer à quel âge il est mort.

6.4. Le faire

Il n'a pas le savoir-faire parce qu'il ne connaît pas le message que son fils veut prêcher. Et il n'a pas le pouvoir faire car il ne dispose pas les méthodes pour s'imposer et il ne fait qu'obéir. Au début, il a obéi son chef spirituel Sittai et plus tard il a obéi et suit son fils Mani. Il a le vouloir faire parce qu'il veut changer la situation énigmatique avec son fils Mani et il est même devenu le disciple le plus assidu et le plus fidèle.

6.4.1. Le rôle thématique

6.4.1.1. Idéologie

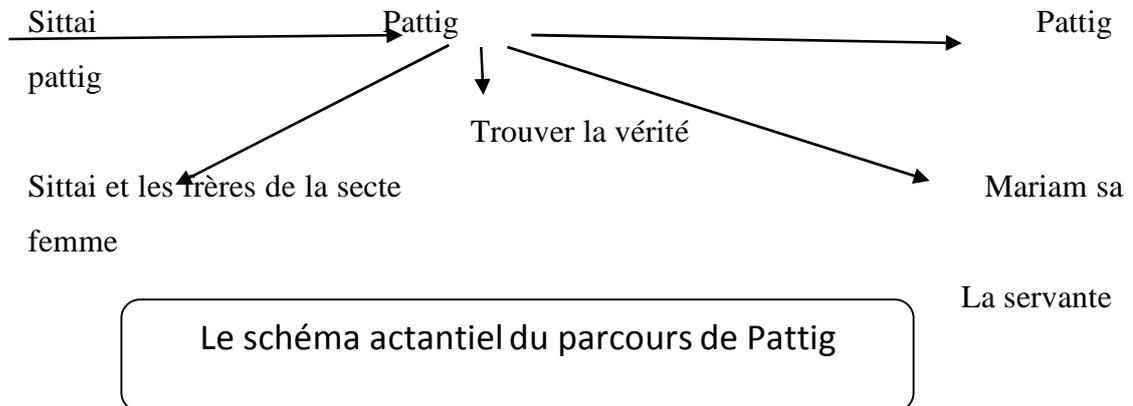
« Un chercheur de vérité » comme l'appelait Sittaï son gourou, il voulait trouver un vrai Dieu digne de respect, ou toute sacrifice importe peu en guise de sa spiritualité.

6.4.1.2. L'origine géographique

Il est originaire d'Ecbatane descendant de la noble famille des Haskaniya, c'est un homme de la haute noblesse parthe, de la caste des guerriers.

¹ Ibid, p. 12.

6.4.2. Le rôle actancier :



6.4.2.1. Le commentaire du schéma

Nous allons commenter le schéma selon les trois axes : axe de savoir, axe de vouloir, et axe de pouvoir.

Nous allons étudier les relations de Pattig avec son entourage. Au début de sa quête, il vénérât Nabu, Dieu de la connaissance. Le mercredi était consacré à ce dernier, et c'est là où Pattig a rencontré Mar Sittai, son parrain et le parrain de toute la palmeraie. Une relation respectueuse et mutuelle vient de naître entre le parrain et le chercheur de vérité. Le gourou a aidé Pattig de se convertir vers sa religion en lui citant ses lois rigides qui s'opposent à celle de Nabu.

Le destinataire c'est Sittai. Il a appâté Pattig le chercheur de vérité à découvrir une foi qui correspond à ses croyances. Donc, son objet de quête c'était trouver la véritable foi, même si son Dieu est exigeant. Et pour obéir à son chef spirituel, il a dû quitter sa femme enceinte. Dans cette quête les opposants sont Mariam et sa servante Utakim. Et les adjuvants sont les frères de la secte. Malheureusement, toutes les tentatives de sa femme de changer son avis sont tombées à l'eau. Et le pire que Sittai a demandé de Pattig de ramener son nouveau-né à la secte s'il était un garçon. Au final, Pattig a vécu dans cette secte rigoriste et l'a tout subi pour plaire à Dieu.

6.5. L'importance hiérarchique

Pattig est de moindre importance que Mani, mais en quelque sorte Mani est venu pour trouver la vérité que son père cherche depuis qu'il a quitté Mardinu. Puis, il est devenu son disciple et son compagnon le plus assidu. Donc, l'importance hiérarchique de Pattig est

liée avec celle de Mani. Bien qu'elle soit moins importante mais Pattig a beaucoup aidé son fils dans son périple sans se lasser jusqu'à jour où il a décédé.

6.5.1. Qualification

C'est un personnage réel. C'est le père de Mani et son disciple le plus fidèle. C'est un noble Parthe un descendant des plus nobles familles des Haskaniya.

Il est également un membre de la secte des vêtements blancs et il était appelé par son chef spirituel « le chercheur de vérité ».

Il était contre le verser de sang et contre la guerre et pourtant c'est le rejeton d'une famille guerrière.

6.5.2. L'autonomie

Il n'est pas autonome parce qu'il dépend des autres, car il dépendait de son gourou à la quête de trouver la vérité et plus tard il dépendait de son fils et il est devenu son premier disciple.

6.5.3. Fonctionnalité

Il est fonctionnel, parce que c'est lui qui fait l'action de chercher la vraie foi comme il se nomme « un chercheur de vérité ». Et il a tout laissé pour plaire à son Dieu et pour s'intégrer dans la secte des vêtements blancs où il a reçu une éducation judéo-chrétienne.

6.5.4. La distribution

Il se trouve depuis l'épilogue jusqu'à la fin. depuis l'idée de sacraliser et vénérer Nabu, Dieu de la connaissance en sacrifiant tout à sa guise jusqu'à le moment où son chemin se croise avec celui de Mani, en faisant un cheminement mystique dans tout l'empire Sassanide exactement à Beth Lapât où se termine leur voyage par le bannissement de ce sage dont il était son premier disciple, son compagnon le plus fidèle, et son auditeur le plus assidu.

6.5.5. Le commentaire de narration

Nous allons montrer dans ce point comment le héros est vu par l'auteur. Mais comme Pattig c'est le père du héros, nous focalisons notre étude sur Mani le véritable héros nomade. Or, quand on lit le prologue, on a l'impression que Pattig est le héros et il est parti en quête de la vraie foi mais au fur et à mesure qu'on lit on consacre que le véritable héros c'est son fils Mani.

6.5.6. La pré-désignation conventionnelle

Pattig est un chercheur de vérité et le premier disciple de Mani. Il a quitté sa femme et son fils tout jeune juste comme Mani à fin de découvrir la foi juste ; même si cette foi lui impose de subir des épreuves délicates et embarrassantes.

En revanche, nous allons analyser Le double de Mani car cet ange est à l'origine du voyage spirituel. Car c'est lui qui a incité Mani à prêcher une nouvelle foi universelle et tolérante sous prétexte qu'il était l'élu et le seul qui pourra réunir toutes les religions sous un seul toit.

6.6. L'alter ego

L'ange que Mani appelle son double est un actant non-anthropomorphe, c'est à dire, il n'a pas de physionomie humaine. Donc, selon l'analyse sémiotique du personnage, nous allons nous contenter de l'analyse du faire et de l'importance hiérarchique.

6.6.1. Le faire

6.6.1.1. Le rôle thématique

C'est motiver Mani à prêcher la foi universelle et syncrétique qui réunit toutes les religions et permettre à Mani d'améliorer sur l'échelle spirituel.

Il a un savoir faire parce que c'est lui qui a révélé le message à Mani que Dieu de lumière a élu parmi tous autres pour prêcher cette foi et il joue le rôle du guide spirituel.

Il a un pouvoir faire. Car, il dispose les méthodes pour s'imposer. C'est l'intermédiaire spirituel entre Dieu et Mani.

Il a le vouloir faire. Car, il pousse Mani à prêcher la foi syncrétique : Le manichéisme.

Son schéma actantiel est parallèle à celui de Mani. Car, l'ange n'est qu'une force agissante un actant qui oriente Mani pour qu'il puisse accomplir la mission d'illumination.

6.7. L'importance hiérarchique

6.7.1. Qualification

Il n'y a pas, parce que l'ange n'a pas de physique. C'est une voix céleste qui guide Mani. Aussi, il est moins important et moins héroïque que Mani.

6.7.2. La distribution

C'est le nombre des apparitions de l'ange. Mais, surtout l'endroit du récit où elles ont lieu. L'ange est le conseiller de Mani. Dès qu'il affronte un problème l'ange surgit pour l'inspirer ou répondre à ses interrogations et l'aider à résoudre des problèmes épineux

Le double apparaît à chaque fois que Mani trouve un problème et c'est tout au long du roman depuis la révélation jusqu'au bannissement.

6.7.3. L'autonomie

Elle est marquée par l'indépendance du personnage et l'ange est indépendant. Car, il ne dépend de personne. Au contraire, c'est Mani qui dépend de lui

6.7.4. La fonctionnalité

Le jumeau remplit une fonction importante. C'est un personnage médiateur qui résout les conflits et les contradictions et oriente Mani à prendre les bonnes décisions et le mettre sur la bonne voix.

Pour mieux cerner le rôle du jumeau nous allons l'étudier comme étant un actant. Greimas définit précisément l'actant ainsi «*Un actant peut être manifesté dans le discours par plusieurs acteurs [et que] l'inverse est également possible, un seul acteur peut être le syncrétisme de plusieurs actant*»¹.

Parallèlement, la notion d'actant, permet d'appréhender non seulement les êtres humains, comme le personnage de la sémiotique littéraire, mais aussi, les choses, les animaux et même les concepts. Donc, l'actant n'a pas forcément une allure physique. Mais, c'est peut être même une chose invisible et qui participe au déroulement de l'histoire et des actions.

6.8. L'actant

Greimas a fondé sa définition en se basant sur les travaux de Vladimir Propp sur les fonctions des personnages dans le conte merveilleux. Il propose d'utiliser la notion d'actant qui permet d'indiquer la simple valeur syntaxique des éléments. Il distingue l'actant sujet et l'actant objet.

Greimas pose que tout récit classique est fondé sur une opposition fondamentale, laquelle peut ou non être résolue au cours de la narration. Cette opposition s'inscrit dans la séquence narrative. On peut dès lors schématiser la structure narrative de base comme une homologie

L'approche greimacienne permet donc à un jeu de quelques oppositions fondamentales qui génère le dynamisme narratif tout entier. Greimas articule ses oppositions dans un schéma bien précis qu'on appelle le carré sémiotique ou le modèle constitutionnel qui nous permet de structurer les oppositions à partir des axes sémantiques. Donc, il consiste dans le développement de l'axe sémantique s^1 vs s^2 .

¹GREIMAS,1983, p.49. Cité sur le site : « L'actant » : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2010.goepfert_em&part=375802

Nous allons démontrer le rôle de cette voix céleste qui va permettre à cet être mortel, voué inévitablement à la mort, de parvenir à la gloire éternelle et dans quel espace nouveau Mani est-il appelé à évoluer ?

Le changement de la situation s1 à s2 nécessite l'intervention d'une force et cette force c'est l'alter ego de Mani. C'est est un sujet opérateur, c'est l'actant qui va entrer pour transformer l'action.

On ne peut pas analyser l'ange sans Mani, car l'ange représente ici une force agissante. C'est aussi le destinataire ou ce qu'on appelle le sujet manipulateur. Dans la première phase qu'on appelle phase du contrat dont l'action principale est le voyage pour prêcher le manichéisme et cet acte s'inscrit dans la performance.

6.9. Les types de contrat

Il y a trois types de contrats :

- **Contrat de séduction** c'est le contrat où le sujet est séduit et il veut acquérir un objet
- **Contrat injonctif** quand le héros reçoit un ordre. Il est obligé de respecter l'ordre
- **Contrat permissif** c'est quant le héros se met à la disposition de quelqu'un d'autre et offre ses services en demandant la permission

Dans ce cas c'est un contrat de séduction parce que il était choisi parmi tout les frères de la secte y compris leur chef : « *Pourquoi le Ciel t'aurait-il choisi, te l'es-tu demandé ? est tu le plus saint, le plus pieux, le plus vertueux ?* »¹

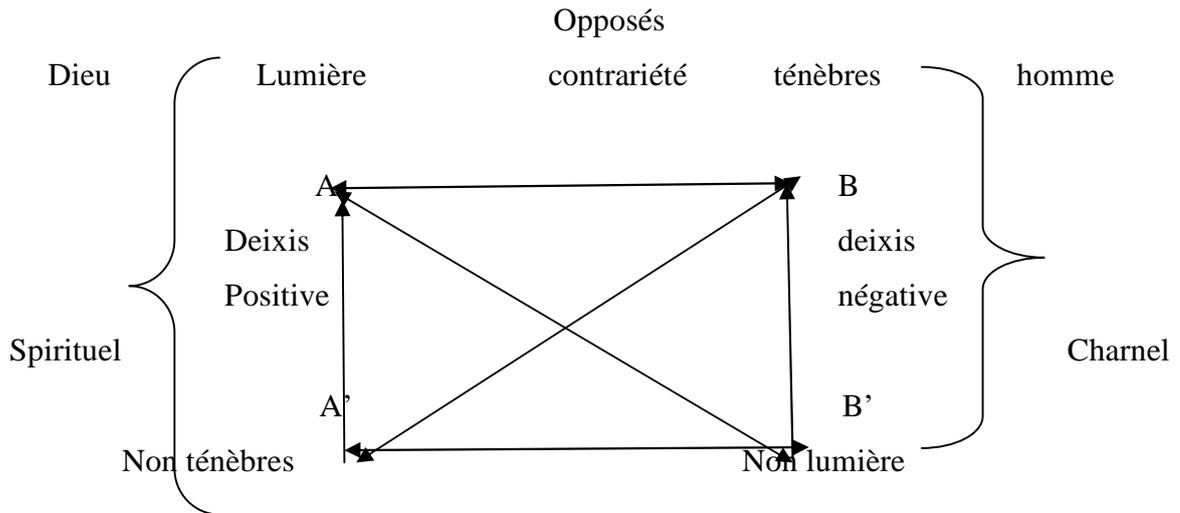
Ailleurs le narrateur écrit :

*« Si Mani, disaient ses adversaires, était cet être saint désigné par la Providence, il aurait pu choisir pour compagnon, parmi tant de vertueux adeptes, quelqu'un d'autre que ce dépravé de Malchos, qui enfreint chaque jours nos règles de vie, et qui n'affiche que mépris pour notre communauté ! »*²

Mani sera évalué dans la phase de sanction soit par châtements (punition) ou glorification.

¹ Maalouf, op. cit, p. 101.

² Ibid, p. 82.



6.10. Le commentaire du carré sémiotique :

Le modèle proposé articule diverses relations entre quatre termes. L'opposition lumière/ténèbres se situe sur l'axe céleste et par le biais de l'ange appelé par Mani le double ou le jumeau. Alors, l'opposition spirituelle / charnel se situe sur l'axe terrestre et temporel.

Nous allons résumer le carré sémiotique. Mais avant de le faire nous allons expliquer le lien entre les différentes phases

$A+B$ = selon le manichéisme c'est l'homme

$A'+B'$ = le prophète et plus particulièrement Mani

Donc, ce carré se développe de A vers A'. Il résume parfaitement le cheminement et la mobilité de Mani. Donc si on analyse le lien même entre A, A' et B, B' nous allons remarquer le suivant:

Que la lumière est faite de la même matière que le spirituel or, la lumière est spirituelle selon la théologie, le spirituel c'est l'âme et l'âme est invisible comme la lumière. Dès lors, les ténèbres c'est la chair et l'homme ne me réagir ou faire du mal sans qu'il y a une âme qui habite un corps plus ou moins sain car la pureté de l'homme réside dans son essence mais le corps n'est qu'un ensemble de fragments pêcheur. Donc, le lien est clair. Selon la foi manichéenne, les particules des ténèbres et la lumière s'entremêlent et s'entrechoquent pour créer l'homme juste comme le. Ying yong chinois et il ne redevient pure qu'après sa mort quand l'âme s'élève vers les cieux où l'homme était chassé au début des temps.

Mani avant qu'il soit élu pour prêcher sa foi. Il n'était qu'un homme. Puis, l'ange lui a révélé la nouvelle foi qui réunit toutes les religions, l'a aidé d'évoluer spirituellement.

Donc, de A vers B l'homme se crée d'une âme et de la chair et c'est cette dernière qui contient les ténèbres. Ces derniers, on les trouve dans le charnel qui résume le B et le B'. Puis, le B', A' explique la phase de la mort quant les particules de l'homme se sépare pour revenir à l'intium du manichéisme. Et la dernière phase, de A' vers A, c'est quand l'homme arrive à pulvériser les ténèbres et les anéantir et laisser son corps emporter par la lumière et c'est la plus difficile phase qui ne revient qu'aux prophètes et messagers de Dieu.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons travaillé sur le personnage. En premier lieu, nous avons catégorisé les personnages puis, nous avons analysé son être, son faire et finalement son importance hiérarchique en basant sur des théories conformes.

A l'issue de ce chapitre, nous allons réussir à démontrer que le personnage joue un rôle crucial dans notre étude de spatialité vu que ce personnage trace le parcours quand il déplace. Le déplacement du personnage nous permet de tracer le voyage géographique en marquant tous les lieux qui a traversé. Cette mobilité permet au personnage de propager sa doctrine, de dévoiler ces fondements et de d'embarrasser tant de croyants. Et elle permet aussi de mûrir le côté spirituel, dû aux obstacles et épreuves subis par le protagoniste.

Chapitre 3

Le déplacement

géographique et spirituel de

Mani

Introduction

Le périple de Mani est un périple fascinant. L'étude de l'œuvre qui raconte ce déplacement a pour but de résoudre la problématique posée dans l'introduction et liée à la concordance du mûrissement spirituel avec le déplacement géographique.

La présence de l'Histoire dans la trame du roman a sa valeur. Du coup, elle montre l'authenticité et la réalité des événements, mais aussi des espaces parcourus par le personnage principal. C'est ainsi que les lieux évoqués, les dates, les personnages mi-faux, mi-vrais, accompagnés de la carte géographique donnent à l'écrit une empreinte du réel.

L'espace est l'une des composantes principales de tout roman. Si dans le théâtre ou le cinéma il apparaît de façon palpable, ce n'est pas le cas dans le roman où on ne le perçoit qu'à travers le langage, comme l'explique le théoricien Jean Weigerber :

[L'espace] n'existe qu'en vertu du langage. Verbal par définition, il se distingue ainsi des espaces propres au cinéma et au théâtre, par exemple ; ceux-ci sont directement perceptibles à l'œil et à l'oreille, tandis que celui-là, évoqué par la seule entremise de mots imprimés, se construit comme objet de la pensée.¹

Mani voyage dans l'espace mais les épreuves qu'il affronte vont mûrir ses idées et les lieux visités vont influencer sa doctrine religieuse syncrétique. Cependant, chaque étape du déplacement physique est étroitement liée au déplacement spirituel.

Nous allons démontrer comment Mani a pu s'élever par ses pensées à travers chaque déplacement et chaque épreuve qu'il a dû franchir jusqu'à ce que son alter-ego le laisse décider seul. En contrepartie, il doit assumer les conséquences et c'est là où la maturité spirituelle s'accomplit

En premier lieu, nous allons évoquer les lois de la palmeraie des vêtements blancs. Car, c'est là où Mani a appris son éducation primitive c'est pour cela qu'il a été influencé par cette secte judéo-chrétienne et il avait pour but d'accomplir le message du messie. Deuxièmement, nous allons tracer l'itinéraire de Mani tout en parlant de son éducation ses idées et les influences externes qui ont contribué à la beauté de sa religion. Troisièmement, nous allons démontrer comment ce déplacement géographique ne peut se détacher du déplacement spirituel tout en s'appuyant sur des théories comme celle de Bachelard, Heidegger et Jean-Pierre Goldstein.

¹ WEISGERBER, Jean, *L'Espace romanesque*, Lausanne, l'Age d'homme, coll. Bibliothèque de littérature comparée, 1978, p. 10.

1. l'analyse de la double spatialité

Goldstein nous propose trois questions pour étudier la spatialité : où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ?

La première question tente d'étudier la topographie du roman. C'est l'indication spatiale qui mène à une représentation graphique qu'on l'interprète au fur et à mesure que l'analyse s'effectue.

La deuxième question nous aide à cerner les techniques d'écriture qui remplissent des fonctions précises dans lequel l'auteur évoque l'espace où évolue ses personnages en faisant Recours à la description pour décrire son monde fictif et la dernière question sert à dégager les fonctions de l'espace dans le roman dont celui-ci peut remplir aussi une fonction symbolique.

En 1957 apparaît l'ouvrage de Bachelard *la poétique de l'espace*. Bachelard fonde sa théorie de l'espace sur les phénomènes d'images poétiques. Cette maison où on trouve confort et sécurité développe en nous des rêves. Il répertorie les principaux lieux sur lesquels s'exercent le travail de l'imaginaire et le symbolisme des lieux. Selon lui, il existe deux sortes d'espace qu'on doit différencier lors de notre analyse : l'espace fictif et l'espace réel.

L'espace fictif: c'est l'espace abstrait qu'on construit au biais de l'imagination.

L'espace réel : c'est l'espace concret qui a pour but de situer la scène et les manifestations des personnages dans un cadre d'action précis. Il nous sert aussi de décor.

Il nous propose de nous intéresser à la maison car cette dernière représente un lieu protecteur, et elle nous donne une image sur un espace habité et souvenir, et développe également nos pensées. La maison « *est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'Homme* »¹ ; elle est également le nid qu'on habite. Toutes les images porteuses de sens naissent de ces rêveries et de cette maison qui est le berceau des rêves. Ces derniers s'ouvrent sur l'univers.

L'univers selon Baudelaire augmente la valeur d'habitation à la maison, parce qu'il remonte en lui l'accroissement de valeur d'intimité, de rester au chaud bien protégé contre l'attaque de l'univers.

¹ Bachelard, op. cit, p. 26.

La maison de Mani c'est la palmeraie. Mais est-ce que c'est là qu'il a trouvé son confort et mûri ses pensées ?

La maison de l'enfance de Mani était la palmeraie. Les frères labourent leur terre et exercent le commerce en vendant ce qu'ils ont planté et ils pratiquent des rituels rigides. C'est dans ce lieu que Mani mène sa rêverie qui accentue sa solitude jusqu'à ce qu'il a décidé de quitter ce lieu qui ne lui ressemble pas et il a choisi de vivre en dehors de cette palmeraie malgré qu'il n'a jamais vu ou exploité ce monde extérieur hasardeux. Mais cette fugue lui semblait digne d'être suivi et son esprit aventureux lui à pousser à accomplir sa mission à tout prix : « *Logé partout, mais enfermé nulle part, telle est la devise du rêveur de demeures. Dans la maison finale comme dans ma maison réelle, la rêverie d'habiter est brimée. Il faut toujours laisser ouverte une rêverie de l'ailleurs* »¹.

Dans la citation suivante, Bachelard nous explique comment la maison s'ouvre au monde, et comment le monde qu'on contemple à travers la fenêtre est différent de celui qu'on affronte. Car, c'est toujours beau de voir ce monde trompeur et séducteur qui nous incite à l'exploiter :

« Nous sommes plutôt devant le phénomène poétique de libération pure, de sublimation absolue. L'image n'est plus sous la domination des choses, non plus que sous la poussée de l'inconscient. Elle flotte, elle vole, immense, dans l'atmosphère de liberté d'un grand poème. Par la fenêtre du poème, la maison engage avec le monde un commerce d'immensité. Elle aussi comme aime à le dire le métaphysicien, la maison des hommes s'ouvre au monde »².

La maison et l'univers ne sont pas simplement juxtaposés. Mais, ils s'animent l'un par l'autre en des rêveries contraires.

Bien que Mani sait très bien qu'il était bien abrité, bien à l'aise et plus rassuré dans la palmeraie que dans la maison des rues qu'il habite au passage mais son rêve de découvrir le monde était plus tenace. Mais dans cette palmeraie saintes, ce lieu est pensée mystique de Mani qui l'incite à la quitter et à affronter le monde pour concrétiser sa foi syncrétique.

Donc, l'espace habité transcende l'espace géométrique. C'est un acte de métaphore : Mani s'ouvre au monde et le monde s'ouvre à ses rêveries

Cette description permet de situer le personnage dans un lieu, imaginer sa vie au milieu des objets familiers qui l'entourent.

¹ Bachelard, op. cit, p. 69.

² Ibid, p. 75.

Selon Goldstein, pour prendre conscience de l'importance fonctionnelle de la spatialité, il ne sera pas inutile de se poser trois grandes questions : où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ?

On va tout d'abord commencer avec le où. Le romancier choisit de situer action et personnages dans un espace réel, ou à l'image de la réalité. Comme Mani prêche sa nouvelle foi au monde il lui faut se déplacer. Donc, la diversité des espaces est claire dans ce cas bien qu'elle soit liée à un autre voyage mental et c'est celui que nous avons appelé voyage spirituel.

Le « comment » l'auteur évoque l'espace romanesque à travers la description. Ce type de description de l'espace romanesque requiert un personnage susceptible de voir quelque chose, l'existence de ce que Hamon appelle un milieu transparent et l'arrêt momentané du déroulement narratif comme du regardant

La troisième question c'est pourquoi ? Parmi les questions qu'on peut poser et qui convient à notre étude c'est :

Pourquoi un héros se déplace-t-il ?

En d'autre terme, l'espace romanesque sert-t-il uniquement de décor ou occupe-t-il un rôle à part entière dans le développement de la fiction ?

Un lieu comme scène vide appelle un personnage qui l'occupe. Lieu et personnage se donnent réciproquement. Cet espace peut symboliser l'âme des personnages. C'est-à-dire, l'âme peut être considérer comme un espace qu'on habite et qu'on l'évolue avec des rituels mystiques. Or, cet espace peut être géographique qui permet à l'action de se dérouler.

Le voyage du héros s'effectue dans tout l'Orient. Cette mission permet à Mani de connaître une nouvelle naissance. Par conséquent, l'espace permet à l'intrigue d'évoluer.

Paravy précise que « *le déplacement, le trajet, le voyage sont de ce point de vue des actions cardinales, dans la mesure où elles introduisent des distances, diversifient l'espace vécu, et sont souvent l'occasion d'une épreuve et d'une évolution* »¹.

Le roman *les jardins de lumière* est un roman où le récit se déploie en suivant un itinéraire précis, celui du prophète Mani. Selon Paravy, de nombreuses œuvres peuvent ainsi être vues du héros étant marquées par des déplacements qui sont autant d'épreuves

¹ PARAVY, Florence, *L'Espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 17.

infléchissant le sens de son destin. Georges Poulet a souligné les changements qui imprègnent l'expérience de la spatialité en situation de voyage :

« Le voyage fait voisiner des lieux sans similitude. Il relie des sites qui appartenaient à des plans différents d'existence. (...) le voyage bouleverse l'apparence des choses. Plus précisément, il altère gravement la situation dans laquelle elles existaient les unes par rapport aux autres »¹.

De son côté, le philosophe allemand Martin Heidegger nous a inspiré avec sa réflexion sur l'espace qu'il envisage à travers trois étapes : bâtir, habiter, penser². Nous pensons que Mani s'adonne à ces trois actions à travers sa croyance et sa philosophie. Il bâtit un univers spirituel en s'y mouvant, il l'habite et il l'imprègne de sa pensée. Certes, Mani ne s'est pas élevé au ciel concrètement mais cette élévation est symbolique vue que l'activité de prophète figure comme une élévation céleste. Donc, il est soi en contact direct avec Dieu ou par le biais d'un ange qu'il appelle « jumeau » ou « son double ».

On peut appliquer ces trois étapes sur le déplacement physique et l'évolution spirituelle. Dans ce dernier, on va parler de la prophétie incarnée dans son dialogue avec son jumeau.

Nous allons appliquer la théorie de Heidegger du point de vue théologien et mystique mais du point de vue de la pensée manichéenne. On n'habite pas uniquement une bâtisse, une construction qu'on érige mais une pensée ou une doctrine pourra habiter un corps. Dans ce cas, c'est le corps qui est habité par le bien comme par le mal. Donc, avant d'habiter, il faut préparer le terrain : bâtir.

Selon les fondements manichéennes bâtir le corps par le parfum, les couleurs et l'art. Et après qu'un sème ce grain de lumière on le propage, l'augmente pour que la concrétisation de la foi manichéenne sera plus facile.

Selon Martin Heidegger : bâtir vient du vieux haut allemand pour bâtir « buan », signifie habiter ce qui veut dire : demeurer, séjourner.³

Heidegger dit aussi que : « *nous nous sommes engagés dans une profession, nous faisons des affaires, nous voyageons et une fois en route, nous habitons tantôt ici, tantôt là* »⁴.

¹ POULET, Georges, *L'Espace proustien*, Gallimard, Coll. Tel, Paris, 1982, p. 92. Cité par PAVARY, p. 19.

² www.insu.be/documents/Collegraphie/martin-heidegger-batir-habiter-penser.pdf

³ Heidegger Martin, « Bâtir, habiter, penser », Conférence prononcée à Darmstadt, 1951. Disponible sur : <http://www.insu.be/documents/Collegraphie/martin-heidegger-batir-habiter-penser.pdf>:172

⁴ Ibid, p. 173.

Habiter : « c'est être sur terre comme mortel ». On ne construit pas uniquement des habitations mais des temples aussi. Donc, « bauen » est proprement habiter. Et habiter est la manière dont les mortels sont sur terre. Mais, selon lui, « sur terre » déjà veut dire demeurer « sous le ciel ». L'un et l'autre signifient en outre « demeurer devant les divins » et impliquent « appartenant à la communauté des hommes ».

Ces quatre (la terre, le ciel, les divins et les hommes): sont étroitement liés. La terre c'est l'habit de l'homme. Ce dernier, il vit sous le ciel, la résidence des divins, le ciel même reflète le dualisme manichéen entre lumière et obscurité et les divins, sont ceux qui nous font signe : les messagers de la Divinité comme Mani. Et le seul Mani qui réunit le ciel, la terre, les mortels et les divins, ne peut être que la religion. Et ces ponts se construisent d'un lieu vers l'autre, tout comme le cheminement de Mani, il a dû passer par une éducation rigide et dure pour sortir vers le monde extérieur tout en profitant des influences que le déplacement nous procure et il l'aide à voir les choses autrement, les mûrir tout en subissant et affrontant les obstacles.

La pensée de Mani a muri quand son ange l'a abandonné. Mani devait prendre ses décisions tout seul. Et les assumer. Nous allons montrer l'ultime sagesse dans son bannissement.

2. Itinéraire de Mani

Le récit est scindé en 4 chapitres : les deux premiers sont consacrés à son éducation, et les deux derniers à sa mission.

L'éducation de Mani et son séjour dans la palmeraie, sa rencontre avec son jumeau et ses idées :

2.1. Le séjour de Mani dans la Palmeraie

2.1.1. Les lois de la palmeraie des vêtements blancs

Pattig, son père, quitte son épouse pour suivre Sittai le chef spirituel des vêtements blancs (des gnostiques qui vénéraient Saint-Jean Baptiste et pratiquaient des rites d'immersion). Dans cette secte la rigueur et la discipline obligent les adeptes (les hommes seulement) à refuser tout type de plaisir donné au corps : nourriture, conversation, danse, amour, mariage, relations avec les femmes. Tout ce qui est femelle est interdit et les hommes de cette secte ne mangent que les semences de leur terre.

Son fils Mani a vécu dans la même secte judéo-chrétienne nommée Hewarté en Arménien qui veut dire Vêtements Blancs. Ces derniers sont un groupe de soixante hommes entre 20 et 30 ans leur foi interdit

« La viande et les boissons fermentées, et de se livrer à des jeûnes fréquents, ils ne portaient jamais à la bouche ce qui venait de l'extérieur. Ils ne mangeaient que le pain sans levain sorti de leur four, quiconque rompait du pain grec était à leurs yeux impies. De la même manière ils ne consommaient que les fruits et légumes produits par leur terre, parlant à leur sujet de « plantes mâles », tout ce qui était cultivé ailleurs étant dit « plante femelle » et défendu aux membres de la secte »¹.

Mare Sittai interdit aux hommes de manger la viande, et il a prohibé le mariage pour établir une règle plus rigide afin de vivre comme des ermites. Il vénère l'eau car « *c'est de l'eau que naît toute la vie* »². Pour eux, l'eau est le signe de la pureté. Elle anéantit fièvre et douleur. Contrairement au feu. Car le feu n'est que « *déception et tromperie* »³.

Les vêtements blancs « *invoquaient Jean Baptiste et Adam, Jésus de Nazareth et Thomas qu'ils disaient son jumeau* »⁴.

Pour s'insérer à la communauté des vêtements blancs : le nouveau arrivé sera pénétré trois fois dans l'eau du Tigre qui était plus froid que les neiges de Taurus. En ôtant les vêtements de l'impiété un à un jusqu'à nudité. Tout en récitant ces versets :

¹ Maalouf, op. cit, p. 35.

² Ibid, p. 32.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

« L'homme ancien vient de mourir, l'homme nouveau Vient de naître, trois fois baptisé dans l'eau purificatrice. Sois le bienvenu parmi tes frères. Et tant que tu vivras, garde ceci en mémoire : notre communauté est comme l'olivier. L'ignorant cueille son fruit, y mord ; le trouvant amer, il le jette au loin. Mais ce même fruit, cueilli par l'initié, mûri et soigné, révélera un goût exquis, et fournira, de plus en plus, huile et lumière. Telle est notre religion. Si tu perds au premier goût d'amertume, tu n'attendras jamais le Salut »¹.

Les hewaré partagent leurs temps entre « ...*prière, le chant et les actes rituels, baptêmes quotidiens, furtifs ou solennels, aspersions et ablutions diverses,Puis venait l'étude des textes saints* »²

Mani était obligé de singer leurs rites de peur qu'il sera châtier par le chef chenu de la secte : «*jeûnes forcés, flagellation, port d'eau par barriques débordantes, interminables litanies de repentir* »³.

La femme était méprisée et considérée comme diabolique et la raison de tous les maux. La preuve qu'il n'évoquait la femme que pour illustrer les calamités dont elle est la cause. Sittai a prohibé le mariage pour établir une fois plus rigoureuse et rigide car Dieu est exigeant.

2.1.2. Son éducation

La privation et la séquestration de Mani du monde ont contribué à la formation exceptionnelle de son caractère. Mani a souffert d'une série des événements fâcheux : la perte de sa mère quand il avait à peine quatre ans. La perte également de son père, qui l'a quitté pour chercher la vérité et plaire à Dieu. Pattig a reçu son baptême pour annoncer sa naissance dans la secte judéo-chrétienne des vêtements blancs. Puis, il a été élevé dans une secte où il a côtoyé son père sans connaître le lien qui les lie. Ces circonstances ont formé un homme indépendant qui ne cède pas à son père. Car, il le considère comme un simple frère dans cette secte.

Après sa révélation, Mani a cru pouvoir accomplir le message du Christ : «*Mani était persuadé d'être venu accomplir le message du Christ, le parachever en une foi universelle capable de rassembler toutes les croyances sincères des hommes* »⁴.

Le premier chapitre montre les conditions pénibles qui ont pris part à sa formation psychologique qui le prépare à prêcher sa nouvelle foi. Ainsi que les dures épreuves prescrites par Sittai,

¹ Maalouf, op. cit, p. 33.

² Ibid, p. 34.

³ Ibid, 48-49.

⁴ Ibid, p.152.

« lui qui avait vécu sa jeunesse entière dans l'univers clos de la secte, univers répressif et protecteur où l'on vieillit et s'aigrit sans véritablement murir, univers frileux, méfiant, replié sur ses obsessions, et finalement ignorant de tout ce qui pouvait advenir au-delà du muret clôture, comment aurait-il pu envisager avec légèreté la face-à-face avec le monde ? »¹

Mani a été offert à Sittai le gourou de Pattig. Et le pire, c'est qu'il a côtoyé son père biologique comme si il était son frère.

Les frères de la secte sont implacables, et ils rejettent tout plaisir et sentiment affectif. Ces frères sont la seule famille de Mani et le chef Sittai est le seul qui est digne d'être appelé père.

Mani, malgré son allure douce et innocente mais une partie de lui est resté rebelle « comme un brin d'âme réfractaire »²

En revanche, Mani ne connaît pas le sens de la perte. Car ce manque et cette vacuité sentimentale vont être rempli par la piété et de cette révélation qu'il a reçu de son jumeau.

2.1.3. Le rôle du jumeau dans le périple

2.1.3.1. La rencontre avec le jumeau

Mani a rencontré son jumeau pour la première fois à l'âge de 12 ans, après avoir dessiné l'image de Mithra, la divinité de la lumière et l'ennemie des ténèbres. Cette scène marquera le commencement de la révélation.

« Cette étrange scène au bord de l'eau, c'est Mani lui-même qui la raconte. Pour lui, comme pour ceux qu'on appellera un jour les manichéens, elle marque le commencement de sa révélation. Ainsi naissent les croyances, diront certains : un glissement de l'imaginaire au virage de la puberté ; une rencontre avec la femme, la femme interdite ; et le désir déborde... »³

Mani n'a gardé que des bribes de sa naissance dans un coin troublé de sa mémoire. Et c'est de la bouche de « l'apparition »⁴ qu'il a entendu le nom de sa mère « Mariam » : « *A douze ans j'ai appris par quelle femme je fus conçu et enfanté, comment je fus engendré dans ce corps de chair, et de qui provenait la semence d'amour qui m'avait fait naître* »⁵.

Le jumeau de Mani lui permet de chercher cette partie de vie interdite par la secte :

« L'enfant pouvait donc peindre sans terreur, Fût-ce l'image d'une idole ? Son « jumeau » lui dit bien d'autres choses encore qu'il avait soif d'entendre : que les

¹ Maalouf, op cit, p. 93.

² Ibid, p. 37.

³ Ibid, p. 73.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

croyances des vêtements blancs n'étaient pas les siennes, qu'il n'avait jamais appartenu à leur religion, que leur pureté n'était que vanité et perversité. Et qu'un jour, lorsqu'il serait mûr pour affronter le monde, il quitterait cette palmeraie »¹.

Mani a reçu sa deuxième révélation à l'âge de 24 ans, c'est là où il a quitté la palmeraie quand il était prêt à affronter le monde :

« Selon la tradition consignée par les écrits des disciples, c'est seulement à l'âge de vingt-quatre ans qu'il a reçu, « des lèvres de son jumeau », les paroles tant espérées : « voici venue pour toi l'heure de te manifester aux yeux du monde. Et de quitter la palmeraie »²

Il a quitté la palmeraie quand il a entendu de sa voix intérieure une ultime confirmation.

*« Oui, Mani, fils de Babel, tu es seul, démuné de tout, rejeté par les tiens, et tu pars à la conquête de l'Univers. C'est à cela que se reconnaissent les vrais commencements »*³

L'ange apparaît une autre fois pour conseiller Mani quand il était à Ctésiphon, le berceau du manichéisme. Mani a déclaré : « *J'ai demandé conseil à mon compagnon céleste, qui m'a répondu : « Ctésiphon est une porte gigantesque, si tu ne peux la forcer, essaie d'en obtenir la clef »*⁴.

Le double apparaît également lors de la rencontre du roi Shabuhr avec Mani dans le palais. Mani a invoqué son jumeau pour savoir s'il l'a à chaque épreuve pour l'aider et l'encourager à franchir ces épreuves.

« Garde ta sérénité, Mani, oublie l'or, néglige l'apparat, ne te laisse jamais éblouir par un humain, fût-il roi ou prophète. Le destin a déposé en lui ce qu'il a déposé en toi, et en chacun. L'important est d'en prendre conscience. Dans mille ans, on ne parlera plus de Shabuhr que parce que ta route aura traversé sa cour »⁵

Sa religion était influencée par des éléments du Bouddhisme lors de son séjour à l'Inde.

Le roi des rois Shabuhr s'est converti à la religion de Mani. Mais, Mani avait des doutes. Et c'est là que sa sosie ou comme le nomme «le jumeau » intervient pour l'assurer.

« Shabuhr a plu d'ambition pour toi que tu n'en a pour toi, même !il est en ce jour l'homme le plus puissant de la terre, ses armées sont en mesure de vaincre celles de Rome et de la Chine, il s'intitule déjà souverain de l'Orient et de l'Occident, il se voit successeur de l'Alexandrie. Et toi, Mani, tu es venu lui annoncer qu'une ère nouvelle a commencé. Il voudrait tant que ce soit vrai ! Que la révélation ait pu

¹ Maalouf, op cit, p. 75.

² Ibid, p. 93.

³ Ibid, p. 102.

⁴ Ibid, p. 127.

⁵ Ibid, p. 191.

coïncidera avec le début son règne, n'est-ce pas un signe que le Ciel lui aurait adressé à lui, Shabuhr, pour lui assurer que ses ambitions sont légitimes et conformes aux desseins de la Providence ? Il veut croire en toi, il veut que tu sois le digne successeur des plus saints prophètes, que tu sois l'égal de Zoroastre, et même plus grand que Zoroastre »¹

Pendant les 20ans qu'il a vécus dans la palmeraie, il n'a fait qu'imiter leurs rites et cheminer avec eux comme il avait dit « avec sagesse et ruse ». Puis, il s'est préparé pour mieux répandre ses idées et il s'est défroqué cette secte à l'est de Tigre.

2.2.5. Les idées manichéennes

Selon Mani, au début, le monde était séparé en deux : le monde de la lumière et celui des ténèbres. Un grand choc entre la lumière et les ténèbres a mêlé ces particules et de ce mélange les créatures, l'homme et les corps célestes ont apparus.

« ...aux commencements de l'univers, deux mondes existaient, séparés l'un de l'autre : le monde de la lumière et celui des ténèbres. Dans les Jardins de Lumière et celui des Ténèbres étaient toutes les choses désirables, dans les ténèbres résidaient le désir, un désir puissant, impérieux, rugissant. Et soudain, à la frontière des deux mondes un choc se produisit, le plus violent et le plus terrifiant que l'univers ait connu. Les particules de Lumière se sont alors mêlées aux ténèbres, de mille façons différentes, et c'est ainsi que sont apparus toutes les créatures, les corps célestes et les eaux, et la nature et l'homme »².

Dans chaque homme se côtoie lumière et ténèbres. La lumière se nourrit de la beauté, de la connaissance, de la musique, les parfums et les couleurs.

Le fils de Babel a cru parachever une foi universelle. Construire un pont qui rassemble toutes les croyances et les religions. Donc, il a accepté d'être le messager du roi des Jardins de la Lumière.

Une ultime phrase de Mani : « *J'enseignerai la religion de beauté aux peuples des quatre climats* »³.

Mani a prêché sa foi qui revendique l'égalité entre l'homme et rejette la différence entre les castes et les races.

3. Le déroulement du périple mystique

Mani a quitté la palmeraie à l'âge de 24 ans « *ce fut au mois d'avril de l'an 240 qu'il quitta pour toujours la palmeraie des vêtements blancs* »¹.

¹ Maalouf, op cit, p. 232.

² Ibid, pp. 111-112.

³ Ibid, p. 126.

« Sa première étape fut Ctésiphon » (Maalouf, 2001 :105). Donc Mani a commencé de prêcher sa nouvelle foi à Ctésiphon la résidence des rois Parthes. Ctésiphon était le berceau du manichéisme, elle était prospère et prestigieuse. Ardéshir était le maître de Ctésiphon et de tout l'empire sassanide. C'est lui qui a tué le dernier souverain Parthe Artaban.

Le périple erratique de Mani débute par Ctésiphon, où il a retrouvé son ami Malchos. Puis, ce dernier lui a accompagné vers « *Ganazak, en Atropatène, vers l'Arménie, les monts de Médie, les palus de Mésène, enfin vers Kachkar, sur le Tigre où ils embarquèrent* ». (Maalouf, 2001 :129). Ils ont fait l'escale à Charax l'entrepôt de la Mésopotamie. Et finalement, ils sont partis vers l'Inde en traversant la Grande Mer.

Dans son périple vers l'Inde Mani a affronté maintes entraves en traversant la Grande Mer. Il y'avait des baleines, un cyclone, des rochers et des monts de sable, mais **aucun obstacle** n'a pu rompre sa mission : « *J'ai une mission à remplir en Inde, ce navire m'y conduit, aucune trombe, aucun écueil, aucune baleine, aucun tourbillon n'interrompra mon voyage. C'est ainsi la mer n'y peut rien* »² disait Mani.

À l'époque, Deb, était dominé par Hormizd, le petit fils d'Ardéshir.

Dans la première rencontre de Mani avec Chahpuhr, il a invoqué son jumeau pour qu'il aide à surpasser cette épreuve. et son jumeau lui a répondu :

« Garde ta sérénité, Mani, oublie l'or, néglige l'apparat, ne te laisse jamais éblouir par un humain, fut-il roi ou prophète. Le destin a déposé en lui ce qu'il a déposé en toi, et en chacun. L'important est d'en prendre conscience. Dans mille ans, on ne parlera plus de Shabuhr que parce que ta route aura traversé sa route »³

Hormizd, le fils de Shabuhr a écrit une lettre d'introduction à son père. Une lettre qui lui permet de répandre son message à travers le monde quand Mani, médecin de Babel, a réussi à guérir le fils d'Hormizd.

« La rencontre avec ce prince sassanide ne fut pas sans lendemain. Entre Mani et la dynastie la plus puissante de son temps, une relation venait de naître qui se révélait mouvementée, intense, parfois cruelle. Et constamment ambiguë, comme se doivent de l'être les rapports entre les porteurs des idées et les porteurs de sceptres »⁴.

Quand Mani a avancé vers le roi des rois. Ce dernier, lui permet de venir. Il lui a adressé la parole en portant dans sa main le padhem immaculé. Le roi a demandé, avec un ton agacé,

¹ Maalouf, op cit, p. 105.

² Ibid, p. 142.

³ Ibid, p. 191.

⁴ Ibid, p. 183.

à Mani de lui expliquer le message qu'il veut répandre. Mani lui a expliqué que sa religion est nouvelle, et elle convient à ce nouveau ère, celui de l'empire sassanide, une foi universelle, qui n'exclut aucune race, ni caste, ni peuple mais plutôt elle les unit, malgré cette hétérogénéité.

Du coup, surgit l'adversaire de Mani, le Mage Kirdir, l'adorateur du culte de feu. Et il a accusé Mani d'interrompre le rituel que Ardéshir a ordonné d'accomplir pour célébrer le triomphe et la gloire de la dynastie sassanide en allumant un mont de feu sacré ? Puis, il a même reproché Mani sur le message qu'il apporte ? Et que l'Avesta prohibe l'inceste contrairement à sa religion et avant que le Mage termine son débat et ses propos accusateurs les gardes ont empoigné Mani en le considérant coupable. Mais, le doyen des mages Juvanoé est venu en interrompant cette scène monstrueuse et il a empêché Shabuhr de commettre une injustice à l'égard de Mani, car c'est lui qui a conseillé le roi de laisser ce porteur d'idées se défendre. Puis, après l'approbation du maître, Mani a pris parole, et il a expliqué que la première audience qu'il visé sont les nazaréens. Il leur a dit

« Écoutez la parole de Jésus, c'est un sage et un pur, mais écoutez aussi l'enseignement de Zoroastre, sachez trouver la lumière qui a rayonné en lui avant tous les autres, lorsque le monde entier baignait dans l'ignorance et la superstition. Si mon espoir prévalait un jour, ce serait la fin des haines »¹.

Puis, il s'est tourné vers le mage Kirdir pour lui expliquer que cette foi qu'il lui a été révélé apaise les maux et adoucit les calamités. Mais ce mage voulait toujours une réponse claire sans manipulation et dire de quelle religion il se réclame. Et c'est là où le fils de Babel a pu vraiment décrire sa mission et sa religion :

« Je me réclame de toutes les religions et d'aucune. On a appris aux hommes qu'ils devaient appartenir à une croyance comme on appartient à une race ou à une tribu. Et moi je leur dis, on vous a menti. En chaque croyance, en chaque idée, sachez trouver la substance lumineuse et écarter les épluchures. Celui qui suivra ma voix pourra invoquer Ahura-Mazda et Mithra et le Christ et le Bouddha. Dans les temples que j'élèverai chacun viendra avec ses prières »².

Après que Mani s'est défendu, le roi des rois a consenti que Mani propage son message de la sorte qu'il voudrait.

« Que nous autorisons notre fidèle sujet Mani à propager en toute liberté dans les villes et les villages de l'Empire son message céleste qui a obtenu notre souverain agrément. Ordre est donné à tous les rois, satrapes, gouverneurs,

¹ Maalouf, p. 198.

² Ibid, pp. 198-199.

fonctionnaires de lui offrir assistance comme s'il «était en tous lieux notre propre émissaire »¹.

Sa prochaine destination était Beth-Lapat, après qu'il errait de l'empire de Ctésiphon à Deb, et de Deb à Ctésiphon, mais, son ambition était d'atteindre les deux mondes : oriental et occidental, sous les quatre climats.

La mission de Mani n'était pas claire mais esquissée dans son adolescence et c'est son sosie qui lui a annoncé le commencement de sa mission qui consiste à subjuguier les rois, de bousculer les croyances et bouleverser le monde.

Son vrai parcours a commencé à Ctésiphon où il a rencontré le roi Shabuhr. Ce dernier, il était fasciné par l'esprit tolérant de Mani. Leur but était un. Mani voulait réunir les religions et shabuhr voulait réunir tous les pays.

Le roi des rois a permis à Mani de diffuser sa foi après avoir reçu la lettre de recommandation qui lui permet de faire propager sa religion partout dans l'Empire sassanide tout en se bénéficiant de sa protection. Donc, cette foi universelle est capable de rassembler les différentes croyances de tous les hommes et de toutes les races. Sa diffusion est instrumentalisée par la politique impérialiste du roi.

Mani était le confident et le conseiller personnel du roi, et son véritable allié et compagnon.

Shabuhr reconnaît qu'il a «*plus d'affection pour [Mani] que pour [ses] propres fils*»².

Mani avait la compétence de convaincre et persuader le roi à ne pas faire la guerre contre l'Empire romain.

Le destin a lié la politique et la religion où l'une se dispose pour servir l'autre et le but de l'un sert à accomplir le but de l'autre.

Pour Mani, sa religion «*est ainsi faite qu'elle doit se manifester dans toutes les contrées et dans toutes les langues à la fois*»³. Et une mission bénéfique également pour les objectifs politiques.

Le lien entre Mani et Shabuhr se renforce de plus en plus. Mani se met au service du roi. En retour, le roi le protège contre ses adversaires surtout ceux qui vouent le manichéisme avec un œil subjectif et accusateur et se méfient de son influence sur le roi. Et à force que Mani s'approche du roi il s'éloigne de son double, sa sosie et sa voix céleste qui le dirige. Il

¹ Maalouf, p. 200.

² Ibid, p. 229.

³ Ibid, p. 234.

s'est trouvé désormais dans un dilemme : de gagner plus d'influence et élargir son audience ou perdre cette occasion de faire propager sa religion en restant fidèle au jumeau.

Au début du roman le jumeau était le seul véritable compagnon de Mani et son précieux allié. Mais, à mesure que Mani se rapproche du pouvoir et son but s'éclaircit et plus réalisable le jumeau devient plus en plus ferme et sévère. Il commence à le tourmenter :

« Et toi, Mani, tu es venu lui annoncer qu'une ère nouvelle a commencé. Il voudrait tant que ce soit vrai! Que la révélation ait pu coïncider avec le début de son règne, n'est-ce pas un signe que le Ciel lui aurait adressé à lui, Shabuhr, pour lui assurer que ses ambitions sont légitimes et conformes aux desseins de la Providence ? Il veut croire en toi, Il veut que tu sois le digne successeur des plus saints prophètes, que tu sois l'égal de Zoroastre, et même plus grand que Zoroastre »¹.

Le changement des rapports entre Mani et le roi effectue un changement dans les rapports de Mani et son alter-ego. À mesure que Shabuhr essaie de lier son règne au message de Mani, le jumeau s'éloigne de lui .et par conséquent, l'ambition frénétique de Shabuhr de conquérir le monde au nom de la religion de Mani suscite une crise entre Mani et son jumeau qui revendique le verset du sang et l'incite à prendre sa décision tout seul.

« Il est ainsi des moments, Mani, où l'on se découvre une épée à la main. On a honte de s'en servir, pourtant elle est là, froide, tranchante, prometteuse. Et la voie est tracée. D'autres Messagers avant toi se sont trouvés dans des situations semblables. Chacun a dû faire son choix, seul. Et tu, tu es. Plus que jamais. Seul contre l'opinion de Shabuhr et de ses courtisans. Seul contre le bouclier de la Providence sans autre lanterne que la parcelle de Lumière qui est en toi, tu devras discerner et choisir »².

Mani ne pourra jamais changer les fondements de sa doctrine surtout de bénir la guerre. C'est là où la rupture s'est aggravée entre Shabuhr et Mani. Donc, la dernière étape de la vie de Mani a connu plusieurs bouleversements. Mais, deux événements cruciaux ont ruiné Mani : la perte de son père et sa discorde avec le roi des rois Shabuhr. Ce dernier, a aidé Mani constamment et lui a donné l'autorisation de prêcher dans tout l'empire Sassanide. Pattig, malgré qu'il a quitté Mardinu avant même pas qu'il ne soit né, il a soutenu Mani depuis son départ de la Palmeraie. Ces deux sinistres ont mis Mani à

¹ Maalouf, p. 232.

² Ibid, pp. 254-255.

l'épreuve de survivre : « *Mani semblait dépouillé de sa contenance, il n'avait plus rien du meneur ou du guide* »¹.

Mani et son père avaient un rapport très fort :

« occurrence déroutante, à vrai dire, pour un messager, un prophète, un fondateur de croyance que du Bouddha, de Jésus ou de Zoroastre, le géniteur est absent, fantomatique, ou têt éclipse, comme si les temples des orphelins étaient plus aptes à recevoir l'onction du Ciel. Pas dans le cas de Mani Son père fut constamment proche, le talonnant jusque dans l'âge adulte ; aventurier de la foi raide, puis disciple et apôtre, son parcours fonde, explicite et illustre celui de son fils et maître »².

Certes, comme nous l'avons expliqué, Mani était influencé par la foi Judéo-chrétienne de son père ce dernier l'a soutenu dans sa mission. Si comme Mani est venu pour illuminer son père et que son père est venu pour le guider sur son chemin leur relation était intense et complémentaire.

D'une part, le roi des rois est partie seul pour conquérir l'empire romain. Sa première étape était l'Arménie. Shabiuhr a pu conquérir trente-sept villes « *parmi lesquelles Batna, Barbalissos, Hiéropolis, Alexandrette, également Hama, Chalcis, Germanikeia, et surtout Antioche, la plus grouillante, la plus prospère de toutes* »³.

D'autre part, la religion de Mani fleurissait. C'est là où son but est défini et son esprit est élevé

« Plus tard les historiens supposeront qu'il s'était préoccupé en ce temps-là pierre à pierre son Eglise. Un mot qui l'inconfortait. Il disait de préférence « mon espoir », « les miens », affectueusement, « ma caravane ». Ou encore « les fils de la lumière ». Pour ceux qui l'observaient du dehors, il s'agissait pourtant bien d'une Eglise, avec bergers Elus, troupeau adepte ; mais l'autorité y appartenait seulement à ceux qui vivaient en mendiants, et aussi à ceux dans les mains et l'esprit prodiguaient la beauté. Une hiérarchie du dénuement et de l'inspiration à l'exclusion de tout autre mérite, telle était telle aurait dû perpétuer l'Eglise conçue par Mani »⁴

Mais, hélas pour Shabuhr, Valerien a tout récupéré. C'est là où Shabuhr a lancé un appel à Mani pour bénir sa guerre

Mani a perdu sa crédibilité lors du combat d'Edesse, la confrontation de l'empire sassanide et romain. C'est là où la voix prophétique de Mani s'est évanouie et en ce moment que

¹ Ibid, p. 266.

² Maalouf, p. 265.

³ Ibid, pp. 260-261

⁴ Ibid, p. 261.

Shabuhr a perdu confiance en Mani : « *Ce silence ! Rien ne m'inquiète plus ce que ce silence. Un silence d'obscurité et d'infinie colère* »¹

Vu que l'ange a privé Mani de ses conseils et de son image. Shabuhr a pris cette scène comme une trahison de la part de Mani. Donc, la relation entre les deux s'est rompue. Et en contrepartie, Mani a perdu la crédibilité de son message prophétique.

le Mage Kirdir a profité du désaccord de Shaburh avec Mani pour l'humilier, l'accuser d'hérésie. Mani attendait la défense du roi en l'implorant avec ses regards mais le roi était déserté. Tout d'un coup, Hormizd l'a sauvé en grondant le mage et faire taire immédiatement ses paroles blessantes.

¹ Maalouf, p. 282.

Conclusion :

Dans ce dernier chapitre nous avons réussi à cerner le cheminement géographique et spirituel de Mani tout en confirmant notre hypothèse. Et que Mani a atteint la maturité spirituelle et il a appris à prendre ses décisions tout seul et les assumer.

Mani, malgré le châtement qu'il lui a été infligé, mais, il a pu laisser sa trace. Prêcher sa foi qui s'étend au-delà de la dualité péjorative.

Conclusion générale

Dans ce mémoire, notre objectif était de démontrer comment Mani évolue à travers l'espace géographique et spirituel dans le roman *Les jardins de lumières* d'Amin Maalouf. Autrement dit, cerner la relation qu'il entretient avec les espaces géographique et spirituel dans ce roman.

En guise d'hypothèse principale, nous avons supposé qu'au fur et à mesure que le récit avance, Mani effectuerait le déplacement géographique et spirituel, ce qui veut dire que l'évolution et la maturité spirituelle de Mani dans l'espace spirituel est proportionnelle à son déplacement dans l'espace géographique.

Pour démontrer cette relation étroite qu'il y a entre le personnage de Mani et les espaces géographique et spirituel. Nous avons, dans un premier temps, analysé les éléments paratextuels afin d'étudier l'espace scripturaire et géographique. Dans un deuxième temps, nous nous sommes penchés sur le personnage et son étude sémiotique. Et dans un troisième temps, nous avons étudié la spatialité.

Ainsi, situant l'itinéraire de Mani dans un ensemble sémiotique homogène, nous avons tenté de cerner son déplacement spatial et spirituel, ses idées, son éducation, sa rencontre avec son jumeau et sa mission, l'expansion géographique du manichéisme et, enfin, son bannissement.

De cette étude, il ressort que l'espace a joué un rôle d'adjuvant dans l'accomplissement de sa mission par Mani, ce qui confirme notre hypothèse de départ selon laquelle la trajectoire spirituelle de ce personnage avance simultanément avec son déplacement dans l'espace géographique physique. Cet ensemble sémiotique a été mis en place par l'auteur afin de réhabiliter Mani et ses idées. Il voulait corriger et rectifier la vision péjorative du manichéisme. L'objectif recherché à travers cette réhabilitation peut faire l'objet d'une recherche ultérieure. Mais, d'ores et déjà, il est possible de formuler l'hypothèse suivante : Amin Maalouf a voulu réhabiliter dans *les jardins de lumière* le personnage de Mani trop confiné depuis des siècles au seul Manichéisme. Alors que sa doctrine religieuse est, d'après ce roman, beaucoup plus complexe, syncrétique et rassembleuse que cela.

En effet, Mani, avec son esprit rebelle, a créé son propre monde et il a refusé les maximes et l'endoctrinement imposés par les vêtements blancs et il a créé sa propre religion syncrétique. Sa foi universelle est venue de ses origines parthe et de la religion Zoroastre, de son éducation dans la secte judéo-chrétienne et du Bouddhisme qu'il a

découvert lors de son voyage en Inde pour faire retentir une foi universelle qui réunit toutes les croyances sous la doctrine manichéenne.

En revanche, nous sommes arrivés à démontrer et justifier notre hypothèse en montrant la maturité spirituelle que Mani a pu atteindre même dans ses derniers jours.

Et le cri qu'il a pu faire retentir à travers l'empire sassanide en entier de Ctésiphon jusqu'à Deb la porte de l'Inde or, «*d'après la tradition, c'est à Deb que thomas avait accosté*»¹.

Nous avons pu suivre le cheminement spirituel de Mani au fur et à mesure que se déroulait le fil de son voyage spatial à travers les villes antiques qui ont vu passer ce prophète voyageur. Ce déplacement a permis à Mani d'évaluer effectivement dans l'espace ainsi que spirituellement. et il a été influencé par ces différentes villes antiques que Mani voulait rassembler sous sa religion, la religion de la beauté.

¹ Maalouf, 2001 : 147

Bibliographie

Corpus étudié :

MAALOUF, Amin, *Les jardins de lumière*, Alger, Casbah, 2001.

Ouvrages théoriques :

- 1) BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*. France, Quadrige /presses universitaires de France, 1998, 7ème édition, 1957 pour la 1ère édition.
- 2) GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- 3) GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, Boeck Université, 2005.
- 4) JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010.
- 5) PARAVY, Florence, *L'Espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- 6) GREIMAS, Algirdas Julien, *Du sens*, Paris, seuil, 1970
- 7) WEISGERBER, Jean, *L'Espace romanesque*, Lausanne, l'Age d'homme, coll. Bibliothèque de littérature comparée, 1978.

Articles :

- 1) HAMON, Philippe, « pour un statut sémiotique du personnage », *poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.p. 140

Dictionnaires:

- 1) Le Grand Larousse illustré, Turin, Sappi, 2014
- 2) Encyclopédie Encarta, 2008.

3) Sources électroniques :

- 4) <http://www.insu.be/documents/collegraphie/martin-heidegger-batir-habiter-penser.pdf>.
- 5) <http://www.rjliban.com/biblio4.com>.
- 6) http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari3/franceza/Florica%20Mateoc.pdf
- 7) HEIDEGGER, Martin, « Bâtir, habiter, penser », Conférence prononcée à Darmstadt, 1951. Disponible sur : <http://www.insu.be/documents/Collegraphie/martin-heidegger-batir-habiter-penser.pdf>
- 8) GREIMAS, actant : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2010.goepfert_em&part=375802
- 9) (Dominique Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, 1990, p. 147).)

- 10) Dictionnaire des gnostiques et des principaux initiés par André Wautier:
<http://misraim3.free.fr/gnosticisme/Dictionnaire.pdf>
- 11) PERAYA. Daniel, Nyssen, Marie Claire. Les paratextes dans les manuels d'économie et de biologie : une première approche, publié in médiascope. (centre de recherche et de documentation pédagogique de Versailles, 8-12,1994) :
- 12) <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:17355/ATTACHMENT01>
- 13) GRIMEL, Pierre, « le jardin » : <http://123ettratlala.blogspot.com/2012/07/projet-jardintherapeutique-1-le-jardin.html>
- 14) GRIMEL, Pierre : <http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=39699>
- 15) Dominique Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, 1990, p. 147.) :
- 16) Conférence de Heidegger : https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/660068/filename/7._PAVEAU.docx

Table des matières

Introduction générale.....	6
Chapitre 1 :Un paratexte voyageur.....	11
Introduction.....	12
1. le paratexte.....	15
1.1. La fonction d'apprentissage.....	15
La fonction de représentation.....	15
1.2. La fonction d'information :	15
1.3. La fonction esthétique.....	15
1.4. La fonction diaphonique.....	15
2. Le titre.....	15
2. 1. La fonction d'indentification.....	15
2. 2. La fonction descriptive.....	16
2. 2. 1. Titre rhématique.....	16
2.2.2. Les titres thématiques.....	16
II2.2.2.1. Les titres littéraires.	16
2.2.2.2. Les titres métonymiques.....	16
2.2.2.3. Les titres métaphoriques	16
2.2.2.4. Les titres antiphrastiques.....	16
2.3. La fonction séductrice.....	16
L'analyse de titre.....	16
1. Le titre : les jardins de lumière.....	16
1.1. Le jardin.....	17
1.2. Lumière.....	17
2. L'épigraphe.....	18
3. Les intertitres.....	21
3.1. La palmeraie des Vêtements-Blancs	21
3.2. Du Tigre à l'Indus.....	22
3.3. Aux voisinages des rois	21
3.4. Le bannissement du sage.....	23
4. Les aspects iconographiques.....	24
4.1. La première de couverture.....	24

4.2. Le symbolisme de l'image de la première de couverture : (la représentation iconique).....	24
5. La carte géographique.....	26
5.1. Ctésiphon	26
5.2. Tigre.....	26
5.3. Mésopotamie	27
5.4. Médie	27
6. La table des matières.....	28
Conclusion.....	29
Chapitre 2 L'analyse sémiotique des personnages.....	30
Introduction.....	31
1. les catégories des personnages	33
1.1. Les personnages référentiels	33
1.2. Les personnages embrayeurs	33
2.2. Les personnages anaphores.....	34
2. L'être du personnage.....	34
2.1. Onomastique	34
2.2. Portrait	35
2.2.1. Le corps	35
2.2.2. L'habit	35
2.2.3. La psychologie	35
2.2.4. La biographie	35
3. Le faire	35
3.1. Les rôles thématiques	36
3.2. Les rôles actanciels	36
4. L'importance hiérarchique : (statut et valeur).....	36
4.1. La qualification	36
4.2. La distribution	36
4.3. L'autonomie	36
4.4. La fonctionnalité	36
4.5. La pré-désignation conventionnelle	37
4.6. Le commentaire explicite du narrateur	37

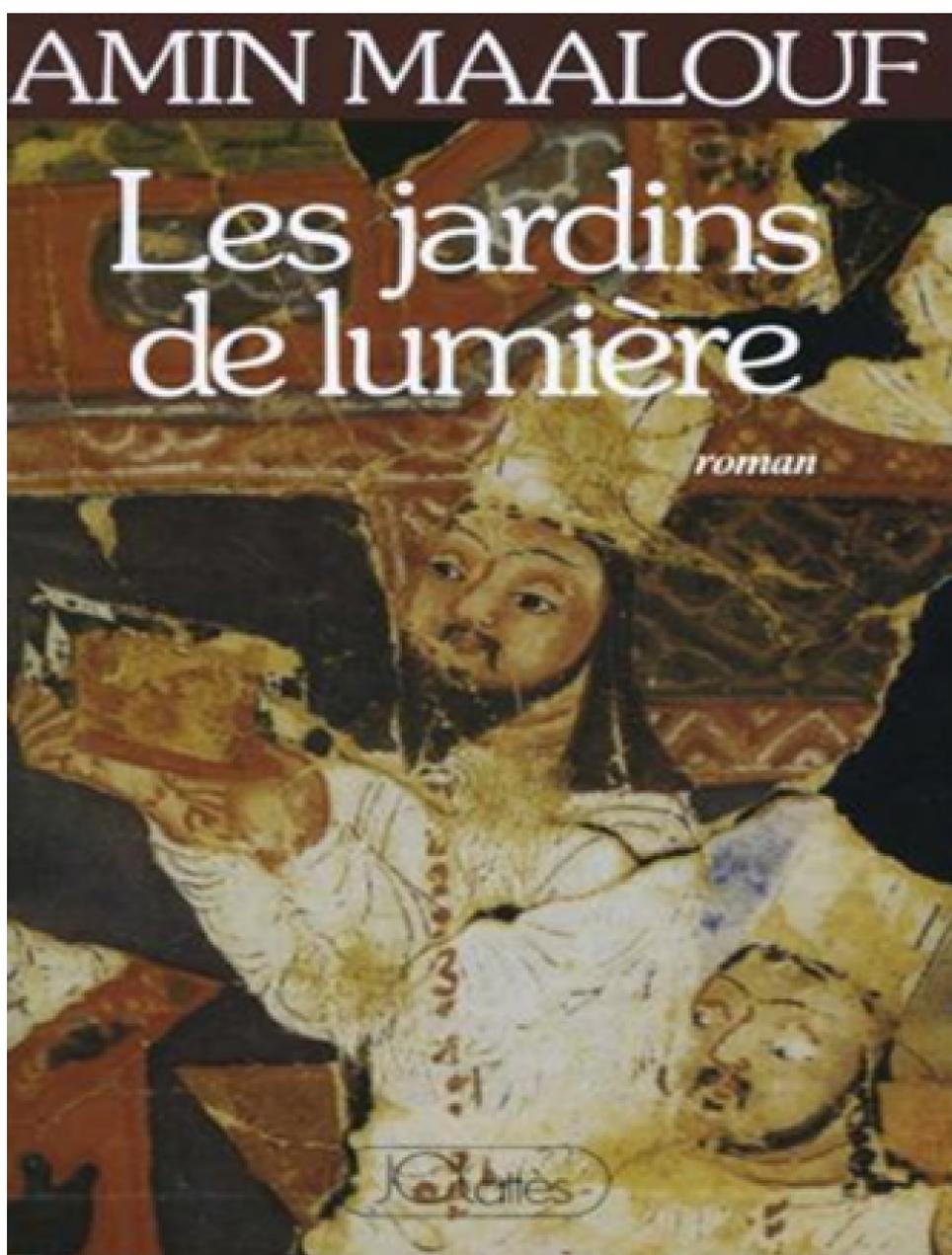
1. La catégorisation des personnages	37
1.1. Mani.....	38
1.2. Pattig.....	39
1.3. Hormizd	39
1.4. Chabuhr.....	39
1.5. Vahram	39
1.6. Le mage Kirdir	39
2. Présentation des personnages	40
2.1. Malchos	40
2.2. Chloé	40
2.3. Dénagh	40
3 . Mani	40
3.1.Nom et désignation.....	40
Portrait physique et moral.....	41
3.2.Corps et habit et psychologie.....	41
3.3. Biographie	41
4. Le faire	42
4.1. Le rôle thématique.....	42
4.1.1. L'origine géographique.....	42
4.2. Le rôle actanciel	43
4.2.6. Le commentaire de schéma actanciel	44
5. L'importance hiérarchique	45
5.1. Qualification.....	45
5.2. Autonomie	46
5.3. Fonctionnalité.....	46
5.4. Distribution	46
5.5. Le commentaire du narrateur	46
5.6. La pré-désignation conventionnelle	47
6. Pattig	47
6.1. Nom et désignation.....	47

6.2. Portrait physique et morale : corps, habit et psychologie.....	47
6.3. Biographie	48
6.4. Le faire	48
6.4.1. Le rôle thématique.....	48
6.4.1.1. Idéologie	48
6.4.1.2. L'origine géographique	48
6.4.2. Le rôle actanciel	49
6.4.2.1. Le commentaire du schéma	49
6.5. L'importance hiérarchique	49
6.5.1. Qualification	50
6.5.2. L'autonomie.....	50
6.5.3. Fonctionnalité.....	50
6.5.4. La distribution.....	50
6.5.5. Le commentaire du narrateur	50
6.5.6. La pré-désignation conventionnelle.....	51
6.6. L'alter ego.....	51
6.6.1. Le faire	51
6.6.1.1. Le rôle thématique	51
6.7. L'importance hiérarchique	51
6.7.1. Qualification	51
6.7.2. La distribution.....	51
6.7.3. L'autonomie	52
6.7.4. La fonctionnalité.....	52
6.8. L'actant	52
6.9. Les types de contrat.....	54
6.10. Le commentaire du carré sémiotique :.....	55
Conclusion.....	57
Chapitre 3 :Le déplacement géographique et spirituel de Mani.....	58
Introduction	59
1 .l'analyse de la double spatialité.....	60

2. l itinéraire de Mani.....	65
2.1. Le séjour de Mani dans la Palmeraie.....	65
2.1.1. Les lois de la palmeraie des vêtements blancs.....	65
2.1.2. Son éducation.....	66
2.1.3. Le rôle du jumeau dans le périple	67
2.1.3.1. La rencontre avec le jumeau	67
2.2.5. Les idées manichéennes	69
3. Le déroulement du périple mystique	69
Conclusion.....	76
Conclusion générale.....	77
Bibliographie.....	80
Table des matières.....	83
Annexe.....	89

Annexes

L'illustration sur la première de couverture





La carte géographique